

L' étude Regnerus

Ce document est une traduction libre par Famille et Liberté d'une étude de Mark Regnerus, sociologue à l'université du Texas. Elle a été publiée, dans la revue Social Science Research, sous le titre de How different are the adult children of parents who have same-sex relationships ? que nous avons traduit par En quoi les adultes nés de parents ayant vécu une relation homosexuelle sont-ils différents ?

Le texte original peut être consulté à : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0049089X12000610>

Cette étude présente sur celles publiées antérieurement sur le même sujet l'avantage de réunir trois qualités essentielles :

- Elle repose sur un large échantillon représentatif de l'ensemble des jeunes adultes américains
- Portant sur de jeunes adultes, elle mesure véritablement les situations et éventuelles addictions des personnes interrogées, au contraire des nombreuses études qui portant sur des enfants pré pubères ne peuvent évidemment rien dire sur leur comportement sexuel ou leur addiction à l'alcool.
- Elle donne la mesure de nombreux caractères pouvant être liés à la nature de la famille d'origine et en donne les résultats à la fois sous leur forme brute et sous la forme corrigée de l'influence des autres variables (C'est ainsi, par exemple, que le niveau d'instruction sera corrigé en fonction de celui des parents)

Cette publication a suscité de vives réactions, les uns y voyant la preuve des conséquences dommageables pour les enfants de l'homoparentalité, les autres contestant la validité des conclusions, la personne de l'auteur ou la façon dont l'éditeur a décidé la publication.

Il est vrai que l'étude Regnerus n'apporte pas une preuve, tout jugement porté à partir d'un échantillon ne pouvant être étendu à l'ensemble d'une population qu'avec une marge d'erreur. Il est vrai aussi, Regnerus le dit lui-même, que les familles dites homosexuelles de l'échantillon diffèrent les unes des autres quant aux modalités et à la durée de la liaison qui les caractérisent.

Cette dernière critique et d'autres de même nature s'appliquent d'ailleurs tout autant aux études favorables à l'homoparentalité qui n'ont pas, en revanche, les trois qualités citées plus haut.

Nous estimons en conséquence que l'étude Regnerus apporte un éclairage statistiquement vrai sur les conséquences pour de jeunes adultes de la nature du foyer dans lequel ils ont vécu enfants.

Regnerus a choisi de comparer les familles dans lesquelles l'un des parents au moins a eu une liaison homosexuelle avec les familles biologiques, hétérosexuelles et stables. Les résultats donnés par son enquête sur tous les types de familles mettent en évidence qu'il y a d'un côté ces familles biologiques, hétérosexuelles et stables et de l'autre, avec de moins bons résultats dans l'éducation de leurs enfants, celles qui ont été rompues et celles dans lesquelles il y a toujours eu un absent, le père ou la mère. L'étude n'a pu mesurer par contre, car ce type de situation était quasiment inexistant à l'époque où ces jeunes adultes sont venus au monde, les résultats que l'on peut légitimement craindre d'une ouverture du mariage et de l'adoption aux personnes de même sexe.

La New Family Structures Study (NFSS)

L'étude Regnerus a été effectuée en interrogeant une population de jeunes adultes de 18 à 39 ans, représentative de l'ensemble de la population américaine, figurant dans la base de données NFSS, dont c'était la première utilisation. 2998 d'entre eux ont été interrogés dont 175 avec une mère ayant eu une liaison homosexuelle et 73 avec un père dans le même cas. Les deux dernières catégories sont surreprésentées afin d'obtenir des résultats valides, leur proportion réelle étant de 1,7%.

91% de ceux dont la mère a eu une liaison homosexuelle ont vécu avec sa partenaire pendant un temps, la proportion étant de 42 % dans le cas du père.

Reprenant la critique faite à juste titre de la non représentativité des études favorables à l'homoparentalité conduites en recrutant les personnes interrogées sur la base du volontariat, dans des associations homosexuelles ou dans la presse spécialisée, Regnerus note que 43 % des 175 mères ayant eu une liaison homosexuelle de la base de données NFSS sont noires ou hispaniques, contre 6 % dans la base de la National Longitudinal Lesbian Family Study.

Ces deux chiffres illustrent bien, étant donné les différences de niveau de vie entre ces deux catégories de population et les blancs, distinction interdite en France, mais courante aux Etats-Unis, les différences d'éducation entre les échantillons représentatifs et ceux constitués par cooptation.

Huit types de familles

Si l'attention a été polarisée sur la comparaison entre les jeunes adultes nés et élevés dans une famille biologique, entière et composée d'un père et d'une mère, comme la qualifie Regnerus (notre Président la dirait-elle «normale» ?) avec ceux dont la mère ou le père ont vécu une liaison homosexuelle, l'étude porte en fait sur huit types de familles.

Outre les trois que l'on vient de citer, elle distingue :

- Les jeunes adultes ayant été adoptés
- Ceux dont les parents ont divorcé après leurs 18 ans
- Ceux élevés par un de leurs parents et par un beau-père (ou une belle-mère)
- Ceux élevés par un de leurs parents, seul
- Les autres cas

Sur les 2998 personnes interrogées, 919 relèvent de la catégorie famille biologique entière et 406 de la catégorie «autres».

Chaque jeune adulte interrogé a eu à répondre à quarante questions, sur le type de famille à laquelle il appartenait, sur le niveau de revenu de la dite famille et sur les études accomplies par sa mère. Les autres questions outre l'état civil des intéressés, allaient de leur situation de personne, leurs habitudes et comportements, de leurs relations avec leurs parents, jusqu'au temps consacré à la télévision, en passant par la consommation de drogues.

Résultats

Le dépouillement de l'enquête et de savants calculs aboutissent à des tableaux synthétisant les différences entre les jeunes adultes issus de familles biologiques stables et ceux appartenant à l'une des sept autres catégories.

Si l'on compare les scores moyens obtenus pour chacune des catégories de familles aux quarante questions posées, on constate que la catégorie famille biologique entière tient largement le premier rang, avec 80 % des premières places et les familles avec liaison homosexuelle ensemble le dernier rang avec 81 % des dernières places, comme indiqué dans le tableau suivant.

Type de famille	Premières places	Dernières places
Entière	32	-
Mère homosexuelle	1	20
Père homosexuel	1	13
Adoption	2	2
Divorce	1	3
Belle-mère ou beau-père	-	1
Parent seul	1	-
autre	2	1

Ces résultats appellent les remarques suivantes, susceptibles d'enrichir de futures recherches :

- Elles ne concernent pas les cas, pratiquement inexistants à l'époque de la naissance des jeunes adultes interrogés, d'enfants engendrés ou enfantés (don de sperme, mère porteuse) pour le compte d'homosexuels ou adoptés par eux, mais celui d'enfants nés de l'union d'un père et d'une mère dont l'un des deux – quelquefois les deux – a vécu une liaison homosexuelle.
- Les résultats de statistiques recouvrent des situations très diverses (on peut devenir un chenapan après avoir reçu une excellente éducation et devenir un modèle après avoir eu la pire); elles comportent toujours une marge d'erreur, dépendant de la taille et du caractère représentatif des échantillons.
- Les notions de première et de dernière place dépendent de l'idée que l'on s'en fait : si pour la plupart des gens il vaut mieux avoir des revenus élevés et un emploi à plein temps que le contraire, il n'est pas interdit d'avoir un avis opposé. De la même façon le plus grand nombre de conquêtes sexuelles, noté négativement par Regnerus, le sera positivement par un libertin.
- Que penser, enfin, de la réponse à la question «avez-vous voté lors de la dernière élection présidentielle ?» qui place ceux dont la mère a eu une liaison homosexuelle au dernier rang, avec 41 % et ceux dont c'est le père au premier, avec 73 % ?

Mark Regnerus,
département du Centre de sociologie et de recherches sur la population,
Université du Texas (Austin), 1 University Station A1700, Austin, Tx 78712-0118, Etats-Unis.

EN QUOI LES ADULTES DONT L'UN DES PARENTS A UNE LIAISON HOMOSEXUELLE SONT-ILS DIFFÉRENTS ?

RÉSULTATS DES RECHERCHES DE L'ÉTUDE SUR LES NOUVELLES STRUCTURES DE LA FAMILLE (NFSS)

Résumé - Le New Family Structures Study (NFSS) est un projet de collecte de données de sciences sociales, pour lequel a été organisée une grande enquête, réalisée auprès d'un échantillon aléatoire de grande taille, représentatif des jeunes adultes américains (âgés de 18 à 39 ans) élevés dans différents types de situations familiales. Dans ce premier article issu de la NFSS, je compare l'évolution de jeunes adultes, enfants d'un parent ayant eu une liaison homosexuelle, à partir de 40 variables sociologiques affectives et relationnelles avec celle de six autres types de familles. Les résultats révèlent des différences nombreuses et importantes, en particulier entre les enfants de femmes ayant eu une liaison lesbienne et ceux dont les parents biologiques (hétérosexuels) sont encore mariés. Les résultats sont également confirmés dans des contextes multivariés¹, ce qui suggère une diversité beaucoup plus importante dans les expériences de foyers de parents lesbiens que ne l'ont montré des études faites à partir d'échantillons non représentatifs sur ces familles. La NFSS se révèle une base de données éclairante et pleine de ressources, qui peut aider les spécialistes de la famille à comprendre l'effet à long terme de la structure de la famille et ses transitions.

Elsevier Inc., 2012. Tous droits réservés. regnerus@prc.utexas.edu

1. INTRODUCTION

Le bien-être des enfants est depuis longtemps au centre des débats de politique publique concernant les questions du mariage et de la famille aux Etats-Unis. Cette tendance se confirme, alors que les législateurs des Etats, les électeurs et la magistrature réfléchissent aux limites juridiques du mariage. Les informations des sciences humaines restent l'une des quelques sources d'information utiles dans les débats juridiques suscités par les droits au mariage et à l'adoption, appréciées par les partisans du mariage homosexuel et par ses opposants. Au-delà des politiques sur le mariage et le développement de l'enfant, il y a des préoccupations concernant les effets possibles des structures de la famille sur les enfants : le nombre de parents présents et actifs dans la vie des enfants, leur relation génétique avec ceux-ci, la situation familiale des parents, leurs distinctions ou similitudes de genres, et le nombre de changements intervenus dans la composition du foyer. Dans cette introduction à l'étude des nouvelles structures familiales (NFSS), je compare la situation de jeunes adultes issus de divers contextes familiaux à partir de 40 résultats sociaux, affectifs et relationnels différents. Je m'attache en particulier à comparer les personnes interrogées ayant déclaré que leur mère avait eu une liaison homosexuelles avec une autre femme - ou leur père avec un autre homme -, avec des familles composées de deux parents hétérosexuels mariés, et toujours unis, en utilisant des données représentatives, collectées à l'échelon national auprès d'un grand échantillon représentatif de jeunes adultes américains.

Les spécialistes en sciences humaines des mutations familiales ont généralement constaté jusqu'à récemment la stabilité élevée et les bienfaits sociaux des foyers composés de deux parents (hétérosexuels) mariés, par opposition à ceux de mères célibataires, de couples vivant en

¹ Dont le but est de corriger les effets de variables étrangères à l'objet de l'étude (la structure des familles), telles que le revenu familial ou les diplômes des parents.

concubinage, de parents adoptifs, et d'ex-conjoints partageant la garde des enfants (Brown, 2004 ; Manning et al., 2004 ; McLanahan et Sandefur, 1994). En 2002, Child Trends - un organisme de recherches impartial et respecté -, a mis en valeur l'importance pour le développement des enfants de grandir avec « la présence des deux parents biologiques » (sur ce point, voir Moore et al., 2002, p. 2). La situation de mère célibataire, le divorce, le concubinage et la cohabitation avec un beau-parent ont été largement perçus comme répondant insuffisamment aux besoins dans des domaines significatifs du développement (comme l'instruction, les problèmes de comportement et le bien-être affectif), en grande partie à cause de la fragilité et l'instabilité relatives de ces relations.

Dans un article publié en 2001 dans le *American Sociological Review*, dans lequel ils examinaient les résultats des recherches sur l'orientation sexuelle et le rôle des parents, les sociologues Judith Stacey et Tim Biblarz ont cependant avancé que les différences entre les résultats des enfants d'unions homosexuelles et ceux d'enfants d'unions hétérosexuelles n'étaient pas aussi nombreuses que les sociologues de la famille l'escomptaient, et ne devaient pas être nécessairement perçues comme des déficiences. Depuis cette époque, le consensus qui émerge à partir des études comparées sur la parentalité chez les homosexuels est qu'il y a très peu de différences importantes dans les résultats concernant les enfants de parents gays et lesbiens (Tasker, 2005 ; Wainright et Patterson, 2006 ; Rosenfeld, 2010). De plus, des études récentes ont fait apparaître un certain nombre d'avantages possibles à avoir comme parents un couple lesbien (Crowl et al., 2008 ; Biblarz et Stacey, 2010 ; Gartrell et Boss, 2010 ; MacCallum et Golombok, 2004). Le discours des spécialistes sur les parents gays et lesbiens a, depuis, remis de plus en plus en question les hypothèses antérieures sur les bienfaits supposés d'être élevé dans des foyers biologiques entiers, composés de deux parents hétérosexuels.

1.1. Problèmes d'échantillonnage des enquêtes antérieures

Des critiques ont cependant été faites, portant sur la qualité méthodologique de nombreuses études consacrées aux parents homosexuels. En particulier, parce que la plupart d'entre elles sont basées sur des résultats non-représentatifs, tirés souvent d'échantillons de petite taille, ne permettant pas de généraliser les résultats à la population des familles gays et lesbiennes dans son ensemble (Nock, 2001 ; Perrin et Committee on Psychosocial Aspects of Child et Family Health, 2002 ; Redding, 2008). Par exemple, de nombreuses études publiées sur les enfants de parents homosexuels rassemblent des données collectées à partir d'échantillons non aléatoires, constitués par cooptation ou issus d'un groupe non représentatif² (par ex., Bos et al., 2007 ; Brewaeys et al., 1997 ; Fulcher et al., 2008 ; Sirota, 2009 ; Vanfraussen et al., 2003). Un exemple notoire est celui de la National Longitudinal Lesbian Family Study (NLLFS), dont les analyses ont occupé une place importante dans les médias en 2011 (par ex., Huffington Post, 2011). La NLLFS utilise un échantillon entièrement recruté sur la base du volontariat par des annonces mises en ligne « à l'occasion d'événements lesbiens, dans les librairies de femmes et dans des journaux lesbiens » à Boston, Washington et San Francisco. Bien qu'il ne soit pas dans mon intention de minimiser l'importance de cette étude longitudinale (qui constitue un véritable exploit), cette méthode d'échantillonnage pose un problème lorsque le but (ou, dans le cas présent, le résultat pratique et l'utilisation conventionnelle des résultats de ces recherches) est de les généraliser. Tous ces échantillons sont biaisés, souvent pour d'une façon que nous ignorons. On sait que l'échantillonnage formé par cooptation pose de sérieux problèmes, comme l'affirme un spécialiste (Snijders, 1992, p. 59). En effet, ces échantillons sont susceptibles d'être biaisés par « l'inclusion de nombreux individus ayant beaucoup de points communs³ », en dehors de leur homosexualité (Berg, 1988, p. 531). Si l'on ne sait pas dans quelle proportion, une évaluation correcte est impossible.

En outre, Nock (2001) insiste sur ce point, il faut prendre en compte le fait que les personnes

² Dans le premier cas, celui dit « boule de neige », les personnes interrogées sont priées de fournir les noms d'autres personnes à interroger; dans le second cas, le questionnaire est administré dans un milieu qui ne représente pas l'ensemble de la population que l'on veut étudier, par exemple les abonnés à une publication.

³ Corrélés, dans la terminologie statistique.

interrogées sont recrutées dans des organisations se consacrant à la revendication des droits des gays et des lesbiennes, comme c'est le cas pour l'échantillon de la NLLFS. Supposons, par exemple, que les personnes interrogées aient un niveau d'instruction plus élevé que d'autres lesbiennes qui ne fréquentant pas leurs réunions, ni leurs librairies, ou vivent ailleurs. Si cet échantillon est utilisé à des fins de recherches, tout ce qui est corrélé avec les objectifs éducatifs à atteindre - une meilleure santé, des rapports plus réfléchis avec les parents, et un plus grand accès au capital social et aux perspectives éducatives pour les enfants -, sera biaisé. Comme toute affirmation concernant une population, et basée sur un groupe qui ne la représente pas, les résultats seront biaisés, puisque l'échantillon de mères lesbiennes est moins varié (d'après ce que l'on en sait) que ce que révélerait un échantillon représentatif (Beaumle et al., 2009).

Ce qui aggrave le problème, c'est que les résultats obtenus à partir d'échantillons non-aléatoires (à partir desquels on ne peut pas produire de statistiques significatives), sont régulièrement comparés avec des échantillons à l'échelle de la population de parents hétérosexuels, qui est composée d'un ensemble de parents plus ou moins bons. Par exemple, Gartrell et al. (2011 a,b) a enquêté sur l'orientation et le comportement sexuels d'adolescents, en comparant des données fournies par le National Survey of Family Growth (NSFG) avec celles de l'échantillon formé par cooptation des jeunes de la NLLFS. Comparer un échantillon basé sur l'ensemble de la population (la NSFG) avec un échantillon sélectionné de jeunes gens ayant des parents homosexuels n'assure pas la confiance statistique exigée pour un travail de qualité en sciences humaines. Cette méthode a été principalement utilisée jusqu'à présent par les spécialistes pour recueillir et estimer les données concernant les parents homosexuels. Il ne s'agit pas de suggérer que les échantillons formés par cooptation sont problématiques par nature en tant que techniques de collecte de données. Ils ne sont simplement pas un outil adéquat, permettant d'établir des comparaisons utiles avec des échantillons totalement différents en ce qui concerne les caractéristiques de la sélection. L'échantillonnage formé par cooptation, ainsi que d'autres types d'échantillonnages non représentatifs, ne sont simplement pas largement généralisables, ou comparables à la population à laquelle on s'intéresse dans son ensemble. Bien que les chercheurs eux-mêmes reconnaissent en général l'importance de cette restriction, elle est souvent totalement négligée par les médias dans la traduction et la transmission des résultats des recherches au public.

1.2. Existe-t-il des différences notables ?

Le paradigme selon lequel « il n'y a aucune différence » suggère que les enfants de familles homosexuelles ne présentent aucun handicap notable lorsqu'on les compare à ceux grandissant dans d'autres formes de famille. Cette proposition tend même à inclure de plus en plus des comparaisons avec des familles biologiques entières, formées de deux parents, qui représentent la forme la mieux adaptée à la stabilité et aux bienfaits du développement pour les enfants (McLanahan et Sandefur, 1994 ; Moore et al., 2002).

La réponse aux questions sur les différences notables entre des groupes dépend généralement des personnes avec lesquelles les comparaisons sont faites, des résultats examinés par les chercheurs et aussi de l'importance, grande ou faible de ces résultats et des risques qu'ils présagent. Certains résultats (comme le comportement sexuel, le rôle de chaque genre et l'éducation des enfants à la démocratie, par exemple), sont estimés différemment dans la société américaine d'aujourd'hui qu'ils ne l'étaient dans celle d'hier.

Dans un souci de concision - et pour consacrer une large place à la présentation de la NFSS -, je m'abstiendrai de passer trop de temps à exposer les études antérieures, dont la méthodologie est mise en question de nombreuses fois dans la NFSS. Plusieurs analyses de ces études, et au moins un livre, ont cherché à établir une estimation plus complète des études publiées (Anderssen et al., 2002 ; Biblarz et Stacey, 2010 ; Goldberg, 2010 ; Patterson, 2000 ; Stacey et Biblarz, 2001 a). Je me contenterai de dire que, depuis 2000, des interprétations de l'expression « Il n'y a aucune différence » ont été employées dans un très grand nombre d'études, rapports, témoignages, livres et articles (par ex.,

Crowl et al., 2008 ; Movement Advancement Project, 2011 ; Rosenfeld, 2010 ; Tasker, 2005 ; Stacey et Biblarz, 2001 a,b ; Veldorale-Brogan et Cooley, 2011 ; Wainright et al., 2004).

Une grande partie des premières recherches sur les parents homosexuels comparait habituellement les résultats du développement d'enfants de mères lesbiennes divorcées avec ceux d'enfants de mères hétérosexuelles divorcées (Patterson, 1997). Cette stratégie a été également utilisée par la psychologue Fiona Tasker (2005) qui, comparant des mères lesbiennes avec des mères célibataires divorcées, n'a constaté « aucune différence systématique dans la qualité des relations familiales ». Wainright et al. (2004), utilisant 44 cas des données Add Health⁴ représentatives à l'échelon national, a rapporté que les résultats d'adolescents vivant avec des parents lesbiens, concernant l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes, leurs capacités d'adaptation psychologique, la réussite scolaire, la délinquance, la consommation de toxiques et la qualité des relations familiales, étaient comparables à ceux de 44 cas démographiquement « correspondants » d'adolescents ayant des parents hétérosexuels. Cela suggère que, là aussi, il est probable que les comparaisons n'ont pas été faites avec des personnes interrogées de familles biologiques mariées, stables et restées entières.

Cependant, la petite taille des échantillons peut conduire à la conclusion qu'« il n'y a aucune différence ». Il n'est pas étonnant que des différences statistiquement significatives ne puissent pas apparaître dans des études n'utilisant respectivement un nombre aussi limité que 18, 33 ou 44 cas de personnes ayant des parents homosexuels (Fulcher et al., 2008 ; Golombok et al., 2003 ; Wainright et Patterson, 2006). Même l'emploi d'échantillons appariés, comme l'ont fait un certain nombre d'études, ne permet pas de surmonter la difficulté de détecter des différences statistiquement significatives, lorsque la taille de l'échantillon est petite. C'est une difficulté commune à toutes les sciences humaines, mais elle est doublement importante lorsqu'il existe une motivation pour ne pas rejeter l'hypothèse nulle (c'est-à-dire, qu'il n'y a aucune différence statistiquement significative entre les groupes). Il y a donc un problème important dans ce type d'étude, et la question est de savoir si les données statistiques disponibles sont suffisantes pour repérer des différences significatives, lorsqu'elles existent. Rosenfeld (2010) a été le premier chercheur à utiliser un grand échantillon aléatoire de la population, afin de comparer des résultats d'enfants de parents homosexuels avec ceux d'enfants de parents hétérosexuels mariés. Il est arrivé à la conclusion - après avoir contrôlé le niveau d'instruction et les revenus des parents, et choisi de limiter l'échantillon à des foyers ayant au moins 5 ans de cohabitation stable -, qu'il n'y avait pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes, sur deux mesures d'évaluation des progrès effectués par les enfants à l'école primaire.

Les résultats des études concernant la sexualité ont révélé des distinctions de façon plus constante, bien que la vigueur des préoccupations exprimées sur ce point ait diminué avec le temps. Par exemple, bien qu'actuellement, les filles de mères lesbiennes soient supposées avoir en général davantage tendance à faire l'expérience de l'identité et du comportement homosexuels, les réserves suscitées par cette constatation ont diminué lorsque les spécialistes et le grand public ont commencé à mieux accepter les identités GLB (gay, lesbienne et bisexuelle) (Goldberg, 2010). Tasker et Golombok (1997) ont constaté que les filles élevées par des mères lesbiennes rapportaient avoir eu un nombre plus important de partenaires sexuels au début de leur vie d'adulte que celles de mères hétérosexuelles. Les fils de mères lesbiennes, par contre, semblaient manifester la tendance inverse - des partenaires moins nombreuses que celles de fils de mères hétérosexuelles.

Il y a eu toutefois un certain changement de ton dans la manière d'affirmer récemment qu'« il n'y a aucune différence », tendant vers une certaine affirmation des différences et du fait que les parents homosexuels sembleraient être plus compétents que les parents hétérosexuels (Biblarz et Stacey, 2010 ; Crowl et al., 2008). Même leurs liaisons amoureuses seraient peut-être meilleures : une étude comparative des unions civiles homosexuelles et des mariages hétérosexuels dans le Vermont a révélé que les couples homosexuels rapportaient de meilleures relations, avec davantage de compatibilité et d'intimité, et moins de conflits, que celles de couples hétérosexuels mariés (Balsam et al., 2008). Dans leur article de critique sur le genre et la parentalité, Biblarz et Stacey (2010) affirment

⁴ Le National Longitudinal Study of Adolescent Health (Add Health) est un échantillon représentatif à l'échelon des Etats-Unis de l'état de santé des adolescents.

que : « en se fondant strictement sur la documentation publiée, on pourrait affirmer que les couples de deux femmes obtiennent en moyenne de meilleurs résultats que ceux de couples de parents homme/femme, où il y a une répartition traditionnelle des tâches. Les co-parents lesbiens semblent obtenir de meilleurs résultats lorsqu'on les compare à ceux de parents biologiques hétérosexuels mariés sur plusieurs mesures d'évaluation, alors même qu'on leur refuse les avantages substantiels liés au mariage » (p. 17).

Et pourtant, même sur ce point, les auteurs constatent que les parents lesbiens sont confrontés à un risque de « rupture un peu plus important », en raison, suggèrent-ils, de leurs situations biologique et juridique différentes, avec un haut niveau de principe d'égalité » (2010, p. 17).

Dans une autre méta-analyse, il est affirmé que les relations des parents non hétérosexuels avec leurs enfants sont, en moyenne, bien meilleures que celles des parents hétérosexuels avec les leurs ; et aussi qu'il n'existe aucune différence dans les domaines du développement cognitif, de l'adaptation psychologique, de l'identité de genre, et du choix d'un partenaire sexuel (Crowl et al., 2008).

Pourtant, cette méta-analyse vient renforcer la très grande importance de la question de celui qui fait le rapport : ce sont presque toujours des volontaires, sélectionnés pour de petites études réalisées sur un groupe dont les affirmations sur les bons résultats disponibles sur l'éducation des enfants sont très en rapport avec des débats législatifs et juridiques récents concernant leurs droits et leur situation juridique. Tasker (2010, p. 36) conseille la prudence :

« Faire un rapport sur soi-même en tant que parent peut ne pas être objectif. On peut affirmer avec vraisemblance que, dans un contexte social défavorable, les parents gays et lesbiens peuvent avoir plutôt intérêt à présenter une image positive... Il sera nécessaire d'envisager l'utilisation de nouvelles mesures sophistiquées d'évaluation dans les études futures, afin d'en éliminer les partis pris éventuels. »

Je me contenterai de dire que le discours des spécialistes dans son ensemble sur les compétences comparées des parents gays et lesbiens a évolué (allant d'« Un peu moins compétents » à « Pratiquement identiques », et à « Plus compétents »), et que cette tendance a été notable et rapide. Par comparaison, les études sur l'adoption - la méthode habituelle par laquelle de nombreux couples homosexuels (mais davantage de couples hétérosexuels) deviennent parents -, ont révélé à plusieurs reprises, et de manière constante, des différences importantes et de grande ampleur existant en moyenne entre les enfants adoptés et les enfants biologiques. Ces différences se sont en fait avérées tellement omniprésentes et conséquentes que les spécialistes de l'adoption mettent actuellement l'accent sur l'importance de la « reconnaissance de la différence », qui est un point essentiel pour les parents et les cliniciens lorsqu'ils travaillent avec des enfants et des adolescents adoptés (Miller et al., 2000). Cela devrait amener à réfléchir les spécialistes de sciences humaines qui étudient les résultats de l'éducation des enfants par des homosexuels, en particulier à la lumière des préoccupations constatées précédemment sur les petites tailles d'échantillons et l'absence de progrès comparables, documentés et récents, dans les résultats des études sur des jeunes gens de familles adoptives et recomposées.

On en sait aussi beaucoup plus sur les enfants de mères lesbiennes que sur ceux de pères gays (Biblarz et Stacey, 2010 ; Patterson, 2006 ; Veldorale-Brogan et Cooley, 2011). Biblarz et Stacey (2010, p. 17) constate qu'alors que les familles d'hommes blancs gays restent insuffisamment étudiées, « leurs itinéraires décourageants pour devenir parents semblent les inciter à choisir de passer en force, plutôt que d'accepter les contraintes ». D'autres ne sont pas aussi optimistes. Un spécialiste expérimenté, auteur d'une étude sur les filles de pères gays, met en garde les chercheurs contre l'existence d'une dynamique familiale chez les pères homosexuels dont l'homosexualité se révèle ou apparaît tardivement, dont le nombre est probablement plus important que celui des pères homosexuels avoués : « Des enfants nés de mariages organisés comme hétérosexuels, où les pères se déclarent ouvertement gays ou bisexuels, ont aussi à faire face à l'amertume de la mère, aux conflits conjugaux, à un divorce possible, des problèmes de garde, et l'absence du père » (Sirota, 2009, p. 291).

Quelle que soit la stratégie d'échantillonnage choisie, les spécialistes en savent aussi beaucoup moins sur la vie des jeunes adultes enfants de parents gays et lesbiens, ou sur leurs expériences et leurs accomplissements, une fois devenus adultes, lorsqu'on les compare avec d'autres jeunes adultes ayant fait l'expérience d'autres formes de situations familiales pendant leur jeunesse. Les études

contemporaines sur les processus de parentalité chez les homosexuels ont été surtout focalisées sur le présent - sur ce qui se passe dans un foyer lorsque des enfants sont encore sous la responsabilité des parents (F. Tasker, 2005 ; Bos et Sandfort, 2010 ; Brewaeys et al., 1997). Ce type de recherche a d'ailleurs tendance à mettre l'accent sur les résultats rapportés par les parents : la répartition des tâches entre les parents, la proximité entre les parents et les enfants, les modes d'interactions quotidiennes, les rôles de genre et les habitudes de discipline. Bien qu'il soit important de connaître ces informations, cela signifie que nous en savons beaucoup plus sur l'expérience actuelle des parents dans les foyers où il y a des enfants que sur celle des jeunes adultes, qui sont sortis de l'enfance et expriment maintenant eux-mêmes ce qu'ils ont à dire. Les études sur les structures de la famille sont cependant surtout utiles aux chercheurs et aux praticiens de la famille lorsqu'elles s'étendent à l'âge adulte. Les enfants de parents gays et lesbiens paraissent-ils comparables à ceux des jeunes du même âge ayant des parents hétérosexuels ? La NFSS se propose d'examiner la vie des jeunes adultes âgés de 18 à 39 ans, et non celle des enfants et des adolescents. Bien que la NFSS n'apporte pas une réponse à toutes les mises en question méthodologiques dans ce domaine, elle est une contribution remarquable à beaucoup d'égards.

1.3. L'Étude sur les nouvelles structures de la famille

En plus d'apporter des données totalement nouvelles, la NFSS est une expérience originale et remarquable à beaucoup d'égards. Elle est d'abord une étude sur de jeunes adultes, plutôt que des enfants et des adolescents, et a apporté une attention particulière à toucher un très grand nombre de personnes interrogées ayant été élevées par des parents qui ont eu une liaison amoureuse homosexuelle. Ensuite, c'est une étude d'une dimension beaucoup plus importante que celle de presque toutes les autres études de ce type. Pour la NFSS, on a interrogé presque 3.000 personnes, dont 175 ayant rapporté que leur mère a eu une liaison amoureuse lesbienne, et 73 dont le père a eu une liaison gay. Enfin, c'est un échantillon aléatoire, dont on peut tirer des conclusions et des interprétations statistiques significatives. Bien que le recensement américain de 2000, Integrated Public Use Microdata Series (IPUMS) - et, sans doute, celui de 2010 -, offre le plus grand nombre d'informations basées sur un échantillon représentatif qu'on puisse trouver à l'échelon national sur des jeunes gens élevés dans des foyers homosexuels, il rassemble beaucoup moins de données intéressantes. Par contre, la NFSS a posé de nombreuses questions aux personnes interrogées sur leur comportement, leur santé et leurs relations sociales. Ce document donne un premier aperçu des résultats, en présentant des comparaisons statistiques entre huit structures/expériences différentes de familles. La NFSS apporte beaucoup d'autres d'informations, en dehors des questions faisant l'objet de cette étude.

Il y a des choses que la NFSS n'est pas. Elle n'est pas une étude longitudinale, et ne peut donc pas tenter d'aborder des questions de causalité. C'est une étude transversale, qui a recueilli des données collectées auprès des personnes interrogées seulement à un certain moment dans le temps, lorsqu'elles avaient entre 18 et 39 ans. Elle n'évalue pas la filiation des mariages homosexuels, puisque la grande majorité des personnes interrogées pour cette étude est devenue majeure avant la légalisation du mariage homosexuel dans plusieurs Etats. Cette étude ne peut pas répondre à des questions politiques sur les relations homosexuelles et leur légitimité en matière de droit. Les sciences humaines représentent cependant un recours susceptible d'apporter un éclairage aux responsables politiques et juridiques. Et il y a suffisamment d'affirmations concurrentes sur « ce que disent les données » sur les enfants de parents homosexuels (dont des témoignages en justice de spécialistes de sciences humaines dans des affaires importantes), pour qu'une étude comme celle-ci, avec sa force méthodologique, mérite l'attention et un examen approfondi de la part des spécialistes.

2. COLLECTE DE DONNÉES, MESURES ET MÉTHODES ANALYTIQUES

Le projet de collecte de données de la NFSS est basé à l'Université du Texas, au Population Research Center d'Austin. Une équipe de concepteurs de l'enquête, composée de plusieurs des

principaux spécialistes de la famille en sociologie, démographie et développement humain (de Penn State University, Brigham Young University, San Diego State University, University of Virginia, et de plusieurs chercheurs de l'University of Texas, Austin), s'est réunie pendant deux jours, en janvier 2011, pour discuter de la stratégie et de l'étendue de l'échantillonnage de ce projet. Elle a continué à apporter ses conseils lorsque des questions ont surgi au cours de la collecte des données. Le but de cette équipe était de faire travailler ensemble des spécialistes de disciplines et d'opinions différentes, dans un esprit de coopération et de recherche rationnelle. Plusieurs autres consultants externes ont également contrôlé rigoureusement l'outil de l'enquête, et apporté leurs conseils pour évaluer au mieux les différents sujets. Le protocole et le questionnaire de l'étude ont été approuvés par le Institutional Review Board de l'University of Texas (Austin). Les données de la NFSS sont destinées à être accessibles au public, et seront donc disponibles sur demande à la fin de l'année 2012. La NFSS a été financée, en partie, par des subventions du Witherspoon Institute et de la Bradley Foundation. Bien que ces institutions soient généralement connues pour leur soutien à des causes conservatrices (comme le sont d'autres fondations privées pour leur soutien à des causes plus libérales), les sources de financement n'ont joué aucun rôle dans la conception ou la conduite de l'étude, des analyses, de l'interprétation des données, ou la préparation de ce document.

2.1. La procédure de collecte des données.

La collecte des données a été menée par le Knowledge Networks (KN), société de recherches qui a réalisé des opérations très sérieuses et de grande qualité de collecte de données pour des projets universitaires. Knowledge Networks a recruté le premier panel de recherche en ligne, le KnowledgePanel®, qui est représentatif de la population américaine. Les membres de le KnowledgePanel® sont recrutés au hasard, par enquêtes téléphoniques et postales, et on fournit aux foyers l'accès à internet et le matériel informatique lorsque cela était nécessaire. A la différence d'autres panels de recherches, qui ne sondent que des personnes ayant accès à internet et se portant volontaires pour participer aux recherches, le KnowledgePanel® est basé sur un système d'échantillonnage, comprenant des numéros inscrits ou non à l'annuaire (ceux n'étant pas équipés d'une ligne téléphonique fixe). Il ne se limite pas aux utilisateurs d'internet habituels possédant un ordinateur, et n'accepte pas les personnes recrutées par volontariat. Le résultat est un échantillon aléatoire, qui est représentatif de la population américaine à l'échelon national. Au dernier décompte, plus de 350 documents de recherche, présentations de colloques, articles publiés et livres ont utilisé les panels de KnowledgePanel® (en particulier le National Survey of Sexual Health et Behavior (2009), dont les résultats approfondis ont été publiés dans un volume entier du Journal of Sexual Medicine, et ont occupé une place importante dans les médias) en 2010 (Herbenick et al., 2010). Des informations complémentaires sur KN et le KnowledgePanel®, dont le recrutement du panel, la liaison, la conservation, la réalisation et le total des taux de réponses sont disponibles auprès de KN. Le taux habituel de réponses pour une enquête du KnowledgePanel® est de 65 %. On trouvera dans l'annexe A une comparaison des statistiques du récapitulatif par âge à partir d'un certain nombre de variables socio-démographiques dans la NFSS, avec les itérations les plus récentes du Current Population Survey, du National Longitudinal Study of Adolescent Health (Add Health), du National Survey of Family Growth, et du National Study of Youth et Religion – toutes enquêtes représentatives récentes à l'échelon national. Les estimations rapportées dans ces études suggèrent que la NFSS peut être comparée très favorablement avec d'autres bases de données représentatives à l'échelon national.

2.2. La procédure de sélection

Pour la NFSS, le fait que les populations-clés (les parents gays et lesbiens, de même que les parents adoptifs) puissent être difficiles à identifier et à localiser est particulièrement crucial. Le National Center for Marriage et Family Research (2010) évalue à environ 580.000 le nombre de foyers homosexuels aux Etats-Unis. On estime que, dans 17 % d'entre eux (98.600), il y a des enfants.

Bien que ce chiffre puisse paraître considérable, il ne l'est pas pour des stratégies d'échantillonnage dans la population globale. La localisation des populations minoritaires nécessite la recherche d'un échantillon probabiliste de la population générale, en ciblant les membres de groupes plus rares. Ainsi, afin d'accroître le nombre de personnes interrogées rapportant avoir été adoptées, ou dont un parent avait eu une liaison amoureuse homosexuelle, l'enquête de sélection (qui a repéré ces personnes) a été laissée sur le terrain pendant plusieurs mois, de juillet 2011 à février 2012. Cela a donné aux membres du panel présents plus de temps pour être sélectionnés, et aussi d'en ajouter d'autres. De plus, à la fin de l'automne 2011, d'anciens membres du KnowledgePanel® ont été recontactés par courrier, téléphone et e-mail, pour confirmer leur sélection. Au total, 15.058 membres actuels et anciens du KnowledgePanel® de KN ont été sélectionnés. On leur a demandé, entre autres, « Depuis votre naissance jusqu'à l'âge de 18 ans (ou jusqu'à ce que vous quittiez votre famille pour prendre votre indépendance), l'un de vos parents avait-il déjà eu une liaison homosexuelle ? » Les réponses proposées étaient : « Oui, ma mère a eu une liaison avec une autre femme », « Oui, mon père a eu une liaison avec un autre homme », ou « Non » (les personnes interrogées pouvaient aussi sélectionner les deux premiers choix). Si elles sélectionnaient l'un des deux premiers, on leur demandait si elles avaient vécu avec ce parent pendant sa liaison homosexuelle. La NFSS a réalisé des enquêtes complètes auprès de 2.988 Américains âgés de 18 à 39 ans. L'outil de la sélection et de l'étude complète est disponible sur la page d'accueil de la NFSS, sur : www.prc.utex-edu/nfss.

2.3. A quoi ressemble un échantillon représentatif de parents gays et lesbiens (de jeunes adultes) ?

Les données pondérées de la sélection – un échantillon représentatif à l'échelon de la population nationale – révèlent que 1,7 % de tous les Américains âgés de 18 à 39 ans ont rapporté que leur père, ou leur mère, avait eu une liaison homosexuelle. Ce chiffre est comparable à d'autres estimations du nombre d'enfants vivant dans des foyers gays et lesbiens (par ex., Stacey et Biblarz (2001 a,b) constatent une fourchette probable de 1 à 12 %). Les personnes interrogées ayant rapporté que leur mère avait eu une liaison lesbienne sont plus de deux fois plus nombreuses que celles dont le père a eu une liaison homosexuelle (un total de 58 % des 15.058 personnes sélectionnées ont rapporté avoir passé toute leur jeunesse - jusqu'à ce qu'elles aient 18 ans ou quittent leur famille - avec leur mère et leur père biologiques).

Bien qu'aujourd'hui, les Américains gays et lesbiens deviennent habituellement parents de quatre manières (par la participation de l'un des partenaires à une union hétérosexuelle antérieure, l'adoption, la fécondation in-vitro, ou une mère porteuse), la NFSS est constituée plus vraisemblablement de personnes interrogées issues des deux premiers types de situations que des deux derniers. Aujourd'hui, les enfants d'hommes gays et de femmes lesbiennes ont plutôt tendance à être « programmés » (c'est-à-dire, en ayant recours à l'adoption, la fécondation in-vitro, ou à une mère porteuse) qu'il y a seulement 15 à 20 ans, lorsque ces enfants étaient plus habituellement issus d'unions hétérosexuelles. Les personnes les plus jeunes interrogées par la NFSS ont eu 18 ans en 2011, et les plus âgées en 1990. Étant donné l'impossibilité de grossesses involontaires chez les hommes gays et leur rareté chez les couples de lesbiennes, il est évident que les parents gays et lesbiens sont aujourd'hui beaucoup plus sélectifs quant à la parentalité que la population hétérosexuelle, où les grossesses involontaires restent très fréquentes, représentant environ 50 % du total (Finer et Henshaw, 2006). Cependant, la proportion des situations programmées de foyers homosexuels reste inconnue. Bien que la NFSS n'ait pas questionné directement les personnes interrogées dont un parent avait eu une liaison amoureuse homosexuelle sur la manière dont elles étaient nées, l'échec d'une union hétérosexuelle en est sans aucun doute la modalité type : un peu moins de la moitié de ces personnes interrogées ont rapporté que leurs parents biologiques avaient été mariés auparavant. Cela distingue la NFSS de nombreuses études, qui se sont essentiellement intéressées aux familles gays et lesbiennes ayant eu recours à la Procréation Médicale Assistée ou à la Gestation Pour Autrui, comme la NLLFS.

Parmi les personnes interrogées ayant déclaré que leur mère avait eu une liaison homosexuelle, 91 % ont rapporté avoir vécu avec elle pendant sa liaison amoureuse, et 57 % avec elle et sa

partenaire pendant au moins 4 mois à un certain moment, avant d'avoir 18 ans. Une proportion plus petite (23 %) a déclaré avoir cohabité au moins 3 ans dans le même foyer avec une partenaire de leur mère pendant sa liaison.

Parmi les personnes interrogées ayant déclaré que leur père avait eu une liaison gay, 42 % ont rapporté avoir vécu avec lui pendant sa liaison, et 23 % avoir vécu avec lui et son partenaire au moins 4 mois (mais moins de 2 % ont déclaré avoir vécu au moins 3 ans avec eux dans le même foyer). Une configuration similaire a été relevée dans l'article de Tasker (2005) sur la parentalité chez les gays et les lesbiennes.

58 % des personnes interrogées dont les mères biologiques ont eu une liaison homosexuelle ont rapporté aussi que celles-ci avaient quitté leur foyer à un certain moment de leur jeunesse, et un peu moins de 14 % d'entre elles être passées par les services de placement familial, ce qui indique une instabilité supérieure à la moyenne dans ces foyers. Des analyses annexes de la NFSS suggèrent une origine lesbienne, vraisemblablement « programmée », de 17 à 26 % de ces personnes interrogées, un écart estimé à partir de la proportion de celles ayant affirmé (1) que leurs parents biologiques n'avaient jamais été mariés ou n'avaient jamais vécu ensemble, et (2) qu'elles n'avaient jamais vécu avec un parent concubin de sexe opposé ou leur père biologique. La proportion de personnes interrogées (dont les pères avaient eu une liaison homosexuelle), vraisemblablement issues de familles gays « programmées », est inférieure à 1 % dans la NFSS.

Ces différences entre la NFSS (un échantillon basé sur la population) et de petites études sur des familles gays et lesbiennes programmées posent cependant à nouveau la question de la véritable absence de représentativité des échantillons non représentatifs de parents gays et lesbiens. L'utilisation d'un échantillon probabiliste révèle que les jeunes adultes, enfants de parents ayant eu des liaisons homosexuelles (dans la NFSS), ressemblent moins aux stéréotypes d'enfants de couples gays et lesbiens d'aujourd'hui (blancs, appartenant à la classe moyenne supérieure, instruits, ayant un emploi et prospères), que ne l'ont montré, implicitement ou explicitement, de nombreuses études. Goldberg (2010, pp. 12-13) observe avec justesse que les études actuelles sur les couples gays et lesbiens et leurs familles concernent en grande partie « des personnes blanches, appartenant à la classe moyenne, assumant plutôt publiquement leur orientation sexuelle dans la communauté homosexuelle, et résidant dans de grandes agglomérations urbaines » ; et que « les minorités sexuelles de la classe ouvrière, les minorités sexuelles raciales ou ethniques, et les minorités sexuelles vivant dans des zones géographiques rurales ou isolées » ont été négligées, insuffisamment étudiées, et restent difficiles à toucher. L'analyse de Rosenfeld (2010) des données du recensement suggère que 37 % des enfants de foyers de lesbiennes vivant en concubinage sont noirs ou hispaniques. Parmi les personnes interrogées dans la NFSS, ayant déclaré que leur mère avait eu une liaison homosexuelle, 43 % sont noires ou hispaniques. Dans la NLLFS, par contre, 6 % seulement le sont.

C'est une négligence importante : les indicateurs démographiques des lieux où les parents homosexuels vivent aujourd'hui sont moins tournés vers des endroits stéréotypés comme New York et San Francisco, et de plus en plus vers des localités où les familles sont plus nombreuses et la fécondité globale plus élevée, comme San Antonio et Memphis. Dans leur analyse démographique d'ensemble de la population gay et lesbienne américaine, Gates et Ost (2004, p. 47) observent que « Les Etats et les grandes agglomérations urbaines, dans lesquels se trouvent des concentrations relativement faibles de couples gays et lesbiens dans la population, sont en général des secteurs où il y a plus probablement des enfants dans les foyers homosexuels ». Un dossier récemment actualisé par Gates (2011, p. F3) vient appuyer cette constatation : « D'un point de vue géographique, il est très vraisemblable que les couples homosexuels ont des enfants dans une grande partie des régions les plus socialement conservatrices du pays ». En outre, Gates constate que les taux de fécondité sont plus élevés dans les minorités raciales (dans les foyers homosexuels), et que ceux des blancs, par contre, le sont moins. L'échantillon de la NFSS confirme cette constatation. Les estimations de Gates, basées sur le recensement, posent d'ailleurs d'autres questions sur les stratégies d'échantillonnage (et sur l'utilisation fréquente de leurs conclusions) d'études entièrement basées sur des échantillons non probabilistes, constitués à partir de parents résidant dans de grandes métropoles progressistes.

2.4. Structure et expérience des familles des personnes interrogées

La NFSS a cherché à présenter une image aussi claire que possible de la composition du foyer des personnes interrogées pendant leur enfance et leur adolescence. Pour cette enquête, on les a questionnées sur la situation familiale, passée et actuelle, de leurs parents biologiques. La NFSS a également collecté des données « calendaires » sur toutes les personnes interrogées, concernant leurs relations avec les personnes ayant vécu avec elles dans leurs foyers (pendant plus de 4 mois) depuis leur naissance jusqu'à l'âge de 18 ans, de même que sur celles ayant vécu avec elles depuis leur majorité (après qu'elles eurent quitté leur famille) jusqu'à aujourd'hui. Bien que les données calendaires ne soient utilisées que de façon modérée dans cette étude, leur richesse permet aux chercheurs de se documenter sur les autres personnes ayant vécu avec les personnes interrogées pendant pratiquement toute leur vie, jusqu'à aujourd'hui.

Pour cette étude particulière, je compare les résultats obtenus à partir de huit types différents de structures et/ou expériences familiales. Ils ont été établis à partir des réponses à plusieurs questions dans l'enquête de sélection et l'enquête d'ensemble. Il faut cependant constater que l'élaboration de ces résultats reflète une combinaison inhabituelle d'intérêts : le comportement amoureux homosexuel des parents, et l'expérience de la stabilité ou de la rupture du foyer. Les huit groupes ou configurations de foyers (désignés par un acronyme ou un bref intitulé descriptif) évalués ici, suivis par leur taille d'échantillon analytique non pondéré maximale, sont :

1. FBS : la personne interrogée a vécu dans une famille biologique « stable » (avec son père et sa mère) de 0 à 18 ans, et ses parents sont encore mariés actuellement (N = 919).
2. ML : la personne interrogée a rapporté que sa mère avait eu une liaison avec une femme, indépendamment d'autres transitions intervenues dans le foyer (N = 163).
3. PG : la personne interrogée a rapporté que son père avait eu une liaison avec un homme, indépendamment d'autres transitions intervenues dans le foyer (N = 73).
4. Adopté : la personne interrogée a été adoptée par une ou deux personnes étrangères à sa naissance, ou avant l'âge de 2 ans (N = 101).
5. Divorce tardif, ou ayant obtenu la garde alternée : la personne interrogée a rapporté avoir vécu avec sa mère et son père biologiques depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 18 ans, mais ses parents ne sont pas mariés actuellement (N = 116).
6. Famille recomposée : les parents biologiques n'ont jamais été mariés ou ont divorcé, et le parent ayant obtenu la garde principale a été marié à une autre personne avant que la personne interrogée ait 18 ans (N = 394).
7. Parent isolé : les parents biologiques n'ont jamais été mariés ou ont divorcé, et le parent ayant obtenu la garde principale ne s'est pas marié (ou remarié) avant que la personne interrogée atteigne ses 18 ans (N = 816).
8. Autres : comprend toutes les autres structures familiales/comбинаisons d'évènements comme les personnes dont un parent est décédé (N = 406).

Ces huit groupes additionnés représentent la totalité de l'échantillon de la NFSS. Ils s'excluent mutuellement en grande partie dans la réalité, mais pas totalement : c'est-à-dire qu'une petite minorité de personnes interrogées pourrait correspondre à plus d'un seul groupe. A des fins d'analyse, j'ai fait toutefois ici l'hypothèse qu'ils s'excluaient mutuellement. Par exemple, une personne interrogée dont la mère avait eu une liaison homosexuelle pouvait aussi correspondre aux groupes 5 ou 7. Mais dans ce cas, l'intérêt de mon analyse a été de maximaliser la taille de l'échantillon des groupes 2 et 3, pour que la personne interrogée soit classée dans le groupe 2 (ML). Le groupe 3 (PG) étant le plus petit et le plus difficile à localiser de façon aléatoire dans la population, sa composition a prévalu sur celle des autres, même sur celle des ML (il y a eu 12 cas de personnes interrogées ayant rapporté que leur mère et leur père avaient eu chacun une liaison homosexuelle ; ils sont tous analysés ici dans le groupe PG, après que des analyses annexes aient révélé une exposition comparable à leur père ou leur mère).

Il est évident que des décisions différentes de regroupements peuvent affecter les résultats. La NFSS, qui a cherché à recueillir une grande quantité d'informations sur les familles des personnes interrogées, est en bonne position pour accueillir d'autres stratégies de regroupements, en particulier celle distinguant les personnes interrogées ayant vécu plusieurs années avec la partenaire de leur mère lesbienne (par rapport à celles ayant vécu pendant un temps limité, ou pas du tout, avec celle-ci) ou au début de leur enfance (par rapport à celles ayant vécu avec cette partenaire plus tard dans leur enfance). De petites tailles d'échantillons (ayant donc un plus petit pouvoir statistique) peuvent néanmoins faire obstacle à certaines stratégies.

Dans la partie consacrée aux résultats, pour faciliter au mieux la compréhension, j'utilise souvent les sigles FBS (enfant d'une famille biologique stable), ML (enfant d'une mère lesbienne), et PG (enfant d'un père gay). Il est cependant très possible que les liaisons amoureuses homosexuelles rapportées par les personnes interrogées n'aient pas été formulées par celles-ci comme indiquant qu'elles considéraient (et aussi leurs parents eux-mêmes) le fait d'être gay, lesbienne ou bisexuel comme étant une orientation sexuelle. Il s'agit d'une étude sur des enfants de parents ayant eu (et, dans certains cas, en ayant encore) des liaisons homosexuelles, plutôt que sur des enfants dont les parents se sont eux-mêmes identifiés, ou s'assument publiquement, comme étant gays, lesbiens ou bisexuels. Les liaisons particulières de leurs parents, sur lesquelles on a questionné les personnes interrogées, sont toutefois essentiellement gays ou lesbiennes. Afin d'être bref, et pour éviter de me laisser entraîner dans des débats interminables sur le caractère permanent ou fluctuant de ces orientations, je me référerai régulièrement à ces groupes en tant que personnes interrogées ayant eu un père gay ou une mère lesbienne.

2.5. Des résultats intéressants

Cette étude offre une vue d'ensemble de 40 mesures de résultats disponibles dans la NFSS. Le tableau 1 présente les mesures statistiques de ces variables. Pourquoi ces résultats, alors que le questionnaire de l'enquête (disponible en ligne) porte sur plusieurs douzaines de variables intéressantes ? J'ai choisi de présenter ici une vue d'ensemble des variables courantes intéressantes et souvent étudiées, dans un certain nombre de domaines différents. J'inclus tous les indicateurs particuliers que nous avons cherché à évaluer, et une grande liste de résultats obtenus dans les domaines affectif, relationnel et social. Des analyses postérieures à la NFSS examineront sans doute d'autres résultats, et aussi les mêmes résultats de manière différente.

Les variables dichotomiques dont les résultats sont synthétisés dans le tableau 1 sont les suivantes : situation familiale, situation professionnelle, participation à la dernière élection présidentielle; recours à l'aide sociale (actuellement, et pendant la minorité). Cette dernière question a été formulée : « Avant d'atteindre vos 18 ans, quelqu'un dans votre famille proche (c'est-à-dire, dans votre foyer) a-t-il bénéficié d'aides publiques (comme des prestations sociales, des bons alimentaires, le programme Medicaid⁵, WIC⁶, ou des repas gratuits) » ? On a demandé aussi aux personnes interrogées si elles avaient déjà pensé sérieusement au suicide au cours des douze derniers mois, et eu recours à une aide psychologique ou à la psychothérapie pour traiter « un problème lié à l'anxiété, des états dépressifs, les relations, etc. ».

On a utilisé l'échelle du comportement sexuel de Kinsey, en la modifiant pour permettre aux personnes interrogées de sélectionner la meilleure description de leur orientation sexuelle (plutôt que de leur comportement). On leur a demandé de choisir la description qu'elles estimaient le mieux leur correspondre : « 100 % hétérosexuel » ; « Principalement hétérosexuel, mais légèrement attiré par des personnes du même sexe que moi » ; « Bisexuel (c'est-à-dire, attiré également par les hommes et les femmes) » ; « Principalement homosexuel, mais légèrement attiré par des personnes du sexe

⁵ Medicaid est un programme créé aux États-Unis qui a pour but de fournir une assurance maladie aux individus et aux familles à faible revenu et ressource.

⁶ WIC est un fonds fédéral d'aide médicale et alimentaire pour femmes à faibles revenus, enceintes, allaitant ou ayant la charge de jeunes enfants.

opposé » ; « 100 % homosexuel » ; ou « N'est attiré sexuellement ni par les hommes, ni par les femmes ». Pour simplifier la présentation de ces informations, j'ai créé une mesure dichotomique, indiquant « 100 % hétérosexuel » (par opposition à toutes les autres réponses). En outre, on a demandé à des personnes interrogées célibataires ayant actuellement une liaison si leur partenaire amoureux était un homme ou une femme, correspondant à : « Liaison homosexuelle en cours ».

On a demandé à toutes les personnes interrogées si « un parent ou un adulte proche les a obligés à des attouchements ou à des rapports sexuels ». Les réponses possibles étaient : « Non, jamais » ; « Oui, une fois » ; « Oui, plus d'une fois » ; ou « Je n'en suis pas certain ». On avait introduit avant cette question une mesure plus générale, concernant les relations sexuelles imposées, et formulée ainsi : « Vous a-t-on déjà obligé physiquement à avoir une quelconque activité sexuelle contre votre volonté ? », avec les mêmes réponses proposées. Celles-ci ont été présentées de manière dichotomique pour les analyses (les réponses des personnes interrogées qui « n'étaient pas certaines » n'ont pas été prises en compte dans les résultats). On leur a demandé aussi si elles avaient été contaminées par une maladie sexuellement transmissible, et avaient eu une relation sexuelle avec une autre personne lorsqu'elles (les personnes interrogées) étaient mariées ou vivaient en concubinage.

Tableau 1

Résultats de l'enquête NFSS

Variables NFSS	Modalités	Moyenne	Ecart type	Effectif
Marié	0, 1	0,41	0,49	2988
En concubinage	0, 1	0,15	0,36	2988
Famille ayant reçu des aides sociales	0, 1	0,34	0,47	2669
Reçoit des aides sociales	0, 1	0,21	0,41	2952
A un emploi à plein temps	0, 1	0,45	0,50	2988
Sans emploi	0, 1	0,12	0,32	2988
A voté lors de l'élection présidentielle	0, 1	0,55	0,50	2960
Victime de brimades dans sa jeunesse	0, 1	0,36	0,48	2961
A pensé au suicide depuis douze mois	0, 1	0,07	0,25	2953
Psychothérapie récente ou en cours	0, 1	0,11	0,32	2934
Exclusivement hétérosexuel	0, 1	0,85	0,36	2946
Vit une liaison homosexuelle	0, 1	0,06	0,23	1056
A eu une liaison en étant en couple	0, 1	0,19	0,39	1869
A eu une maladie vénérienne	0, 1	0,11	0,32	2911
A subi des attouchements d'un proche	0, 1	0,07	0,26	2877
A eu des relations sexuelles forcées	0, 1	0,13	0,33	2874
Niveau d'instruction	1-5	2,86	1,11	2988
Caractère protecteur de la famille	1-5	3,81	0,97	2917
Impact négatif de la famille	1-5	2,58	0,98	2919
Proximité avec la mère biologique	1-5	4,05	0,87	2249
Proximité avec le père biologique	1-5	3,74	0,98	1346
Santé physique déclarée	1-5	3,57	0,94	2964
Bonheur global déclaré	1-5	4,00	1,05	2957
Indicateur d'un état dépressif CES-D *	1-4	1,89	0,62	2815
Echelle d'attachement (dépendance)	1-5	2,97	0,84	2848
Echelle d'attachement (anxiété)	1-5	2,51	0,77	2830
Echelle d'impulsivité	1-4	1,88	0,59	2861
Niveau de revenus du foyer	1-13	7,42	3,17	2635
Indicateur de qualité de la relation actuelle	1-5	3,98	0,98	2218
Difficultés dans la relation actuelle	1-4	2,19	0,96	2274
Consommation de marijuana	1-6	1,50	1,23	2918
consommation d'alcool	1-6	2,61	1,36	2922
Ivresse	1-6	1,70	1,09	2922
Consommation de tabac	1-6	2,03	1,85	2922

Variables NFSS	Modalités	Moyenne	Ecart type	Effectif
Temps passé à regarder la TV	1–6	3,15	1,60	2919
Nombre d'arrestations	1–4	1,29	0,63	2951
Nombre de «plaidé coupable» pour un délit grave	1–4	1,16	0,46	2947
Nombre de partenaires féminines (femmes)	0–11	0,40	1,10	1975
Nombre de partenaires féminines (hommes)	0–11	3,16	2,68	937
Nombre de partenaires masculins (femmes)	0–11	3,50	2,52	1951
Nombre de partenaires masculins (hommes)	0–11	0,40	1,60	944
Age	18–39	28,21	6,37	2988
Femme	0, 1	0,51	0,50	2988
Blanc	0, 1	0,57	0,49	2988
Bienveillance de l'Etat de résidence à l'égard des homosexuels	1–5	2,58	1,78	2988

* Echelle mesurant dans la population générale les symptômes d'un état dépressif du Center for Epidemiologic Studies National Institute of Mental Health

Composition de la famille d'origine

Famille biologique stable (FBS)	0, 1	0,40	0,49	2988
Mère ayant eu une liaison lesbienne (ML)	0, 1	0,01	0,10	2988
Père ayant eu une liaison gay (PG)	0, 1	0,01	0,75	2988
Adopté entre 0 et 2 ans	0, 1	0,01	0,75	2988
Divorce tardif/garde conjointe	0, 1	0,06	0,23	2988
Famille recomposée	0, 1	0,17	0,38	2988
Parent isolé	0, 1	0,19	0,40	2988
Autre	0, 1	0,15	0,36	2988

Niveau d'instruction de la mère

Niveau inférieur au lycée	0, 1	0,15	0,35	2988
Equivalence au baccalauréat	0, 1	0,28	0,45	2988
Deux années d'enseignement supérieur	0, 1	0,26	0,44	2988
Equivalence d'une licence	0, 1	0,15	0,36	2988
Etudes supérieures à la licence	0, 1	0,08	0,28	2988
Ne sait pas/manquant	0, 1	0,08	0,28	2988

Revenus de la famille d'origine

0 – 20 000 \$	0, 1	0,13	0,34	2988
20 001 – 40 000 \$	0, 1	0,19	0,39	2988
40 001 – 75 000 \$	0, 1	0,25	0,43	2988
75 001 – 100 000 \$	0, 1	0,14	0,34	2988
100 001 – 150 000 \$	0, 1	0,05	0,22	2988
150 001 – 200 000 \$	0, 1	0,01	0,11	2988
Supérieur à 200 000 \$	0, 1	0,01	0,10	2988
Ne sait pas/manquant	0, 1	0,22	0,42	2988

Dans les variables qualitatives, j'ai introduit une mesure du niveau scolaire en 5 catégories ; une mesure de qualité en 5 points évaluée par la personne interrogée, concernant sa santé physique dans son ensemble ; une mesure en 5 points concernant son bonheur global ; une mesure en 13 catégories concernant le total des revenus de son foyer de l'année précédente, avant impôts et prélèvements ; et une mesure en 4 points (la fréquence) concernant le nombre de fois où les personnes interrogées pensaient « avoir peut-être des difficultés » dans leur liaison actuelle (« Jamais » ; « Une ou deux fois » ; « Plusieurs fois » ; ou, « De nombreuses fois »). Plusieurs variables qualitatives ont été construites à partir de mesures multiples, dont une version modifiée de 8 mesures de l'échelle de dépression CES-D ; un indicateur de qualité de la liaison (amoureuse) actuelle rapportée par la personne interrogée ; un indicateur de proximité avec sa mère et son père biologiques ; et deux échelles d'attachement, l'une évaluant la dépendance, l'autre l'anxiété. Et enfin, deux indicateurs montrant (1) la sécurité globale dans leurs familles pendant leur minorité, et (2) les impressions d'expériences

néglatives éprouvées dans leurs familles, et continuant à les affecter. Ces indicateurs font partie d'un outil d'évaluation multidimensionnel des relations (appelé RELATE), conçu avec l'idée que certains aspects de la vie familiale, comme la qualité de la relation des parents avec leurs enfants, créent une atmosphère familiale qui peut être retrouvée en continuum, allant de « Sans risques/Prévisible/Satisfaisant » à « A risques/Chaotique/Violent » (Busby et al., 2011). Ces deux échelles et les mesures les constituant sont détaillées dans l'annexe B.

Pour terminer, j'évalue neuf résultats de dénombrement, dont sept sont des mesures de fréquence, et les deux autres des dénombrements de partenaires sexuels de genre spécifique. On a demandé aux personnes interrogées, « Au cours de l'année dernière, combien de fois avez-vous... » regardé la télévision plus de 3 heures d'affilée, consommé de la marijuana, fumé, ou bu de l'alcool, et bu avec l'intention d'être ivre. Les réponses (de 0 à 5) allaient de « Jamais » à « Tous les jours ou presque tous les jours ». On leur a aussi demandé s'il leur était déjà arrivé de se faire arrêter, et d'avoir été condamnées ou plaidé coupable pour d'autres inculpations qu'une infraction mineure au code de la route. Les réponses à ces deux questions allaient de 0 (« Non, jamais ») à 3 (« Oui, de nombreuses fois »). On leur a posé aussi deux questions concernant le nombre de leurs partenaires sexuels (masculins et féminins) de cette manière : « Avec combien de femmes différentes avez-vous déjà eu une relation sexuelle ? Cette question concerne toutes les femmes avec lesquelles vous en avez eu, même si cela n'a été qu'une seule fois, ou si vous ne la connaissiez pas bien ». On a posé la même question concernant les relations sexuelles avec des hommes. Douze réponses étaient possibles : 0, 1, 2, 3, 4-6, 7-9, 10-15, 16-20, 21-30, 31-50, 51-99, et 100+.

2.6. Méthode analytique

Ma démarche analytique est de mettre en évidence les différences entre les huit groupes d'expériences/structures familiales en ce qui concerne les 40 variables de résultats, à la fois de manière bivariable (en utilisant un simple t-test) et aussi de manière multivariable, en utilisant des techniques de régression appropriées spécifiques aux variables (logistique, OLS, Poisson, ou de binôme négatif), et des contrôles concernant l'âge, la race/ethnie, le genre, le niveau d'études de la mère, et les revenus perçus de la famille. Cette méthode est comparable à l'analyse de Rosenfeld (2010) des différences entre les enfants suivant une scolarité normale, ainsi qu'à l'article de revue d'ensemble, soulignant les résultats des recherches de la première vague de l'étude Add Health (Resnick et al., 1997). J'ai ajouté en plus des contrôles sur la mesure concernant les maltraitances subies, pour laquelle il était demandé : « En grandissant, les enfants et les adolescents font habituellement l'expérience d'interactions négatives avec les autres. Nous disons que quelqu'un subit des mauvais traitements lorsque quelqu'un d'autre, ou un groupe, lui dit ou fait des choses méchantes et déplaisantes. Toutefois, nous ne considérons pas comme des mauvais traitements le fait que deux personnes se disputent ou se battent. Vous rappelez-vous avoir été l'objet de mauvais traitements de la part de quelqu'un d'autre, ou d'un groupe, et en avoir gardé un souvenir très vif et négatif ? »

Enfin, l'Etat dans lequel résidaient à cette époque toutes les personnes interrogées dans l'enquête a été évalué selon une échelle (de 1 à 5), en fonction du caractère libéral ou restrictif de sa législation sur le mariage homosexuel et les droits juridiques des couples de même sexe (au 1er novembre 2011). Des recherches émergentes suggèrent que les réalités de la politique au niveau des Etats sur la question des droits des homosexuels peuvent avoir une influence notable sur la vie des habitants gays, lesbiens et bisexuels (Hatzenbuehler et al., 2009 ; Rostosky et al., 2009). Ce système de codification a été inspiré d'une tentative du Los Angeles Times, visant à représenter l'état d'avancement des droits accordés aux unions homosexuelles au niveau des Etats. J'en ai modifié l'échelle de 10 à 5 points (Times Research Reporting, 2012). Je classe l'Etat dans lequel la personne interrogée vit actuellement selon les cinq manières suivantes :

1. Amendement constitutionnel interdisant le mariage homosexuel et/ou autres droits juridiques pour les homosexuels.

2. Interdiction par la loi du mariage et/ou autres droits juridiques pour les homosexuels.
3. Aucune loi/interdiction particulière et/ou légalité des partenariats domestiques.
4. Légalité des partenariats domestiques, avec des mesures de protection étendues, et/ou reconnaissance des mariages homosexuels célébrés ailleurs.
5. Légalité des unions civiles, et/ou du mariage homosexuel.

Il a été attribué à tous les cas de l'échantillon de la NFSS un poids basé sur la conception du modèle d'échantillonnage et sur leur probabilité d'être sélectionnés, ce qui a assuré à chaque échantillon d'être représentatif à l'échelon national des adultes américains âgés de 18 à 39 ans. Ces poids des échantillons ont été utilisés dans toutes les procédures statistiques exposées ici, sauf indication contraire. Les modèles de régression ont montré peu ($N < 15$) de valeurs manquantes sur les covariants.

Cette large approche d'ensemble, adaptée à la présentation d'une nouvelle base de données, constitue une base pour des analyses futures et plus focalisées des résultats de recherches que j'examine ici. Il existe, après tout, beaucoup plus de manières de présenter les structures et expériences de la famille (et les changements qui s'y produisent), que ce que j'ai entrepris ici. D'autres chercheurs examineront autrement ces regroupements, et élaboreront de nouvelles méthodes d'évaluation des différences entre les groupes, avec, j'en conviens, une très grande diversité de mesures des résultats.

Il serait inconsideré de ma part d'invoquer ici une relation de cause à effet, puisque le fait de documenter les expériences particulières des personnes interrogées dans leurs familles (ou les relations sexuelles de leurs parents) a des conséquences pour celles-ci lorsqu'elles sont adultes. Il serait nécessaire de documenter non seulement l'existence d'une corrélation avec ces expériences dans leurs familles, mais aussi qu'il n'y a aucun autre facteur plausible pouvant être la cause commune de ces résultats sub-optimaux. Dans cette analyse, mon intention est bien plus modeste : il s'agit d'estimer l'existence de différences simples entre les groupes, et – avec l'addition de plusieurs variables de contrôle –, d'évaluer leur robustesse.

3. RÉSULTATS

3.1 Comparaisons avec des familles biologiques stables (FBS)

Le tableau 2 donne les moyennes de quinze variables dont les valeurs sont oui ou non. Ils peuvent être lus comme de simples pourcentages, et sont classés selon les huit groupes différents de structures familiales présentés précédemment. Comme dans les tableaux 3 et 4, les chiffres en caractères gras indiquent que la valeur estimée pour le groupe est statistiquement différent de celle des jeunes adultes enfants des FBS⁷. Les chiffres suivis d'un astérisque (*) indiquent que l'estimation de la variable de ce groupe à partir d'un modèle de régression logistique (non présenté) est statistiquement significativement différente de celle des FBS, après contrôles de l'âge, du genre, de la race/ethnie, du niveau d'instruction de la mère, des revenus perçus de la famille, d'expériences de maltraitances pendant la jeunesse de la personne interrogée, et de la « bienveillance à l'égard des homosexuels » de l'Etat dans lequel elle réside actuellement⁸.

Le nombre de différences statistiquement significatives entre les résultats des personnes

⁷ Le statistique de test T, dit aussi de Student, utilisée ici permet de construire un test qui indique que la probabilité de se tromper en disant que les estimateurs associés aux deux groupes sont différents est inférieure à 5 %. On dit alors que la différence constatée entre les résultats des deux groupes est significative, avec moins de cinq chances sur cent de se tromper.

⁸ Les différences du 4 sont corrigées des écarts dus à des causes extérieures à ce que l'on étudie. Par exemple, il est bien connu que le niveau d'instruction d'une mère a, statistiquement, une incidence sur les résultats scolaires des enfants. Pour comparer « toutes choses égales par ailleurs » les résultats scolaires d'enfants élevés dans deux types de foyers différents, il convient donc d'éliminer, par des calculs appropriés, les effets pouvant résulter des différences de niveaux d'instruction entre les mères de l'une et l'autre catégorie de foyers. Il en va de même des autres « variables de contrôle » pouvant fausser la comparaison entre les types de foyers, telle que l'âge des parents, etc.

Les questions sur les maltraitances et l'attitude de l'Etat envers les foyers homosexuels ont ici pour objet de corriger les réactions négatives éventuelles de la société envers ces foyers.

interrogées du groupe FBS et ceux des sept autres types de structures/expériences familiales saute aux yeux : dans l'immense majorité des cas, le résultat optimal (là où il peut être discerné facilement) est favorable aux FBS. Le tableau 2 fait apparaître, dans de simples tests T, dix différences statistiquement significatives (sur quinze possibles) entre les FBS et les ML (le groupe de personnes interrogées ayant rapporté que leur mère avait eu une liaison lesbienne). Ce résultat est plus élevé que le nombre de différences simples (9) entre les FBS et les personnes interrogées issues de familles monoparentales et recomposées. Toutes ces associations, sauf une, sont significatives dans les analyses de régression logistique mettant en contraste les ML et les FBS (la catégorie omise).

Si on regarde le haut du tableau 2, les taux de mariage des ML et des PG (les personnes ayant rapporté que leur père avait eu une liaison homosexuelle) sont statistiquement comparables à ceux des FBS, alors que celui de concubinage des ML est manifestement plus élevé que celui des FBS (24 % c. 9 %, respectivement). 69 % des ML et 57 % des PG ont rapporté que leurs familles avaient bénéficié d'aides sociales à un certain moment de leur minorité, par rapport à 17 % des FBS ; 38 % des ML ont déclaré bénéficier actuellement d'une forme d'aide sociale, par rapport à 10 % des FBS. Un peu moins de la moitié de toutes les FBS ont rapporté travailler actuellement à plein temps, par rapport à 26 % des ML. Alors que 8 % seulement des personnes interrogées FBS ont déclaré être actuellement au chômage, 28 % des ML ont dit y être. Les ML ont eu statistiquement moins tendance à voter que les FBS à l'élection présidentielle de 2008 (41 % c. 57 %) ; et elles ont été aussi plus du double (19 % c. 8 %) à rapporter avoir recours actuellement (ou y avoir eu recours l'année dernière) à une aide psychologique, ou suivre une thérapie « pour un problème en rapport avec l'anxiété, les états dépressifs, un problème relationnel, etc. », un résultat significativement différent après inclusion des variables de contrôle.

Tableau 2

Scores moyens de réponses oui/non, notées 0/1 (pouvant être lus comme des pourcentages, 0,42 = 42 %)

	FBS famille bio stable	ML mère lesbienne	PG père gay	Adopté par des étrangers	Divorce tardif (après 18 ans)	Famille recompo- sée	Parent isolé	Autres
Marié	0,43	0,36	0,35	0,41	0,36*	0,41	0,37	0,39
En concubinage	0,09	0,24*	0,21	0,07°	0,31*	0,19*	0,19*	0,13
D'une famille avec aides sociales	0,17	0,69*	0,57*	0,12°	0,47**	0,53**	0,48**	0,35°
Reçoit des aides sociales	0,10	0,38**	0,23	0,27*	0,31*	0,30*	0,30*	0,23*
Travaille à plein temps	0,49	0,26*	0,34	0,41	0,42	0,47°	0,43°	0,39
Sans emploi	0,08	0,28*	0,20	0,22*	0,15	0,14	0,13°	0,15
A voté à la dernière élection présidentielle	0,57	0,41	0,73*	0,58	0,63°	0,57°	0,51	0,48
A pensé récemment au suicide	0,05	0,12	0,24*	0,07	0,08	0,10	0,05	0,09
Psychothérapie, récente ou en cours	0,08	0,19*	0,19	0,22*	0,12	0,17*	0,13*	0,09
Exclusivement hétérosexuel	0,90	0,61*	0,71*	0,82°	0,83°	0,81**	0,83**	0,82**
A une liaison homosexuelle	0,04	0,07	0,12	0,23	0,05	0,13*	0,03	0,02
A eu une liaison en étant marié ou concubin	0,13	0,40*	0,25	0,20	0,12°	0,32*	0,19°	0,16°
A eu une maladie vénérienne	0,08	0,20*	0,25*	0,16	0,12	0,16*	0,14*	0,08
Atteintements d'un parent/proche	0,02	0,23*	0,06°	0,03°	0,10*	0,12*	0,10*	0,08**
A eu des relations sexuelles forcées	0,08	0,31*	0,25*	0,23*	0,24*	0,16*	0,16**	0,11°

Les chiffres en gras indiquent les moyennes ayant des différences statistiquement significatives de celles des FBS (foyers biologiques composés d'un père et d'une mère, et restés stables - voir colonne 1).

Un astérisque (*) placé à droite de l'estimation indique une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre le coefficient associé au groupe et celui des FBS, après correction des écarts dus à l'âge, au genre, à la race/ethnie, au niveau d'instruction de la mère de la personne interrogée, aux revenus du foyer familial, aux maltraitances subies lorsqu'elle était mineure et à la bienveillance des lois de l'Etat de résidence à l'égard des homosexuels.

Le signe (°) placé à droite de l'estimation indique une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre la moyenne du groupe et celle des ML (colonne 2), sans contrôles supplémentaires.

Tableau 3

Scores moyens de variables qualitatives (NFSS)

	FBS famille bio stable	ML mère lesbienne	PG père gay	Adopté par des étrangers	Divorce tardif (après 18 ans)	Famille recompo- sée	Parent isolé	Autres
Niveau d'instruction	3,19	2,39*	2,64*	3,21°	2,88**	2,64*	2,66*	2,54*
Sécurité dans la famille	4,13	3,12*	3,25*	3,77**°	3,52*	3,52**°	3,58**°	3,77**°
Impact négatif de la famille	2,30	3,13*	2,90*	2,83*	2,96*	2,76*	2,78*	2,64**°
Proximité avec la mère biologique	4,17	4,05	3,71*	3,58	3,95	4,03	3,85*	3,97
Proximité avec le père biologique	3,87	3,16	3,43	—	3,29*	3,65	3,24*	3,61
Santé physique déclarée	3,75	3,38	3,58	3,53	3,46	3,49	3,43*	3,41
Bonheur global déclaré	4,16	3,89	3,72	3,92	4,02	3,87*	3,93	3,83
Indicateur de dépression CES-D	1,83	2,20*	2,18*	1,95	2,01	1,91°	1,89°	1,94°
Echelle d'attachement (dépendance)	2,82	3,43*	3,14	3,12*	3,08°	3,10**°	3,05°	3,02°
Echelle d'attachement (anxiété)	2,46	2,67	2,66	2,66	2,71	2,53	2,51	2,56
Echelle d'impulsivité	1,90	2,03	2,02	1,85	1,94	1,86°	1,82°	1,89
Niveau de revenus du foyer	8,27	6,08	7,15	7,93°	7,42°	7,04	6,96	6,19*
Indicateur de qualité de la relation actuelle	4,11	3,83	3,63*	3,79	3,95	3,80*	3,95	3,94
Difficultés dans la relation actuelle	2,04	2,35	2,55*	2,35	2,43	2,35*	2,26*	2,15

Les chiffres en gras indiquent les moyennes ayant des différences statistiquement significatives de celles des FBS (foyers biologiques composés d'un père et d'une mère, et restés stables - voir colonne 1).

Un astérisque (*) placé à droite de l'estimation indique une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre le coefficient associé au groupe et celui des FBS, après correction des écarts dus à l'âge, au genre, à la race/ethnie, au niveau d'instruction de la mère de la personne interrogée, aux revenus du foyer familial, aux maltraitements subies lorsqu'elle était mineure et à la bienveillance des lois de l'Etat de résidence à l'égard des homosexuels.

Le signe (°) placé à droite de l'estimation indique une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre la moyenne du groupe et celle des ML (colonne 2), sans contrôles supplémentaires.

Tableau 4

Fréquences moyennes (NFSS)

	FBS famille bio stable	ML mère lesbienne	PG père gay	Adopté par des étrangers	Divorce tardif (après 18 ans)	Famille recompo- sée	Parent isolé	Autres
Consommation de marijuana	1,32	1,84*	1,61	1,33°	2,00*	1,47	1,73*	1,49
Consommation d'alcool	2,70	2,37	2,70	2,74	2,55	2,50	2,66	2,44
Ivresse	1,68	1,77	2,14	1,73	1,90	1,68	1,74	1,64
Consommation de tabac	1,79	2,76*	2,61*	2,34*	2,44*	2,31*	2,18*	1,91°
Temps passé devant la télévision	3,01	3,70*	3,49	3,31	3,33	3,43*	3,25	2,95°
arrestations	1,18	1,68*	1,75*	1,31°	1,38	1,38**°	1,35**°	1,34**°
Plaidés coupable pour un délit grave	1,10	1,36*	1,41*	1,19	1,30	1,21*	1,17**°	1,17°
Nombre de partenaires féminines (femmes)	0,22	1,04*	1,47*	0,47°	0,96*	0,47**°	0,52**°	0,33°
Nombre de partenaires féminines (hommes)	2,70	3,46	4,17	3,24	3,66	3,85*	3,23	3,37
Nombre de partenaires masculins (femmes)	2,79	4,02*	5,92*	3,49	3,97*	4,57*	4,04*	2,91°
Nombre de partenaires masculins (hommes)	0,20	1,48*	1,47*	0,27	0,98*	0,55	0,42	0,44

Les chiffres en gras indiquent les moyennes ayant des différences statistiquement significatives de celles des FBS (foyers biologiques composés d'un père et d'une mère, et restés stables - voir colonne 1).

Un astérisque (*) placé à droite de l'estimation indique une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre le coefficient associé au groupe et celui des FBS, après correction des écarts dus à l'âge, au genre, à la race/ethnie, au niveau d'instruction de la mère de la personne interrogée, aux revenus du foyer familial, aux maltraitements subies lorsqu'elle était mineure et à la bienveillance des lois de l'Etat de résidence à l'égard des homosexuels.

Le signe (*) placé à droite de l'estimation indique une différence statistiquement significative ($p < 0,05$) entre la moyenne du groupe et celle des ML (colonne 2), sans contrôles supplémentaires.

En comparaison avec plusieurs études récentes, la NFSS révèle que les enfants de mères lesbiennes semblent être plus enclins aux liaisons homosexuelles (Biblarz et Stacey, 2010 ; Gartrell et al., 2011 a,b ; Golombok et al., 1997). Bien qu'ils ne soient pas statistiquement différents de la plupart des autres groupes à avoir actuellement une liaison homosexuelle, ils ont beaucoup moins tendance à s'identifier comme totalement hétérosexuels (61 % c. 90 % des personnes interrogées FBS). Il en a été de même avec les personnes interrogées PG (les jeunes adultes ayant déclaré que leur père avait eu une liaison avec un autre homme) : 71 % d'entre eux se sont identifiés comme totalement hétérosexuels. Il y a aussi d'autres différences sexuelles notables chez les ML : une proportion plus importante de filles de mères lesbiennes que celles de tous les autres groupes de structures familiales évalués ici a déclaré n'être « attirées sexuellement ni par les hommes, ni par les femmes » (4,1 % de femmes ML c. 0,5 % de femmes FBS – non présenté dans le tableau 2). La raison exacte pour laquelle les jeunes adultes enfants de mères lesbiennes ont plutôt tendance à éprouver de l'attirance pour des personnes de même sexe et à adopter leur comportement, ou à se déclarer asexuels, n'est pas claire, mais le fait qu'ils le fassent semble constant dans toutes les études. Etant donné que des taux inférieurs d'hétérosexualité caractérisent d'autres types de structures/expériences familiales dans la NFSS (ce que montre nettement le tableau 2), la réponse ne se trouve pas probablement pas simplement dans l'orientation sexuelle du parent, mais dans la réussite, l'absence ou la rareté de la construction d'un modèle d'identification des interactions entre les sexes.

Le comportement sexuel des personnes interrogées dans leurs liaisons amoureuses est lui aussi différencié. Alors que 13 % des FBS ont rapporté avoir eu une relation sexuelle avec une autre personne pendant leur mariage ou leur concubinage, 40 % des ML ont fait cette réponse. Par contraste avec les conclusions récentes et largement répandues de Gartrell et al. (2011 a,b) sur l'absence de maltraitements sexuels dans les données de la NLLS, 23 % des ML ont répondu affirmativement lorsqu'on leur a demandé si « un parent ou un adulte proche les a obligés à des attouchements ou à des rapports sexuels », alors que seulement 2 % des FBS ont fait cette réponse. Ce type de déclaration étant plus courant chez les femmes que chez les hommes, j'ai réparti les analyses par genre (non présenté). Parmi les femmes interrogées, 3 % des FBS ont rapporté avoir subi des attouchements de parents (ou d'adultes proches), un chiffre spectaculairement inférieur aux 31 % de ML ayant fait ces réponses. Un peu moins de 10 % des femmes PG ont répondu affirmativement à cette question, une estimation qui n'est pas significativement différente de celle des FBS.

Il est toutefois tout-à-fait plausible que les maltraitements sexuels aient pu être commis par le père biologique des personnes interrogées ML, ce qui aurait incité la mère à rompre son mariage et, à un certain moment de sa vie ultérieure, à entamer une liaison homosexuelle. Des analyses annexes (non pondérées) de la NFSS, qui a demandé aux personnes interrogées quel âge elles avaient au moment du premier incident (et pouvant être mises en comparaison avec le calendrier de la structure du foyer, qui détaille les personnes y ayant vécu chaque année jusqu'à leurs 18 ans) révèlent cette possibilité, dans une certaine mesure : 33 % des personnes interrogées ML, ayant déclaré avoir subi des maltraitements sexuels de la part d'un parent ou d'un adulte proche, ont rapporté aussi avoir vécu avec leur père biologique l'année du premier incident; 29 % n'avoir jamais vécu avec leur père biologique. 34 % des personnes interrogées ML ayant déclaré avoir vécu à un certain moment avec la partenaire lesbienne de leur mère ont rapporté un premier incident à l'âge (ou à un âge postérieur) où elles ont commencé à vivre avec cette partenaire. Environ 13 % de ML ayant subi des maltraitements ont rapporté avoir séjourné dans une famille d'accueil l'année du premier incident. Autrement dit, il n'y a aucune corrélation évidente entre le moment où se produit le premier acte de maltraitance et la période où les personnes interrogées peuvent avoir vécu avec leur père biologique ou la partenaire lesbienne de leur mère. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer qui est l'auteur le plus probable des maltraitements subies par la personne interrogée. De futures études approfondies du calendrier détaillé de la structure des foyers de la NFSS permettront d'apporter certains éclaircissements sur ce point.

Le taux élevé d'estimation de maltraitances sexuelles chez les ML n'est pas le seul à être élevé. Une autre question plus générale, concernant la sexualité imposée – « Vous a-t-on déjà obligé à avoir une quelconque activité sexuelle contre votre volonté ? » - révèle aussi des différences significatives entre les FBS et les ML (et les PG). La question concernant les rapports sexuels imposés a été posée avant celle concernant les attouchements commis par un parent ou un proche. Elle pouvait comprendre des incidents s'y référant, mais, d'après les chiffres, a manifestement inclus d'autres circonstances. 31 % des ML ont indiqué avoir subi des rapports sexuels imposés à un certain moment de leur existence, par rapport à 8 % des FBS et 25 % des PG. Parmi les femmes interrogées, 14 % des FBS ont rapporté en avoir subi, par rapport à 46 % des ML et 52 % des PG (ces dernières estimations sont statistiquement significativement différentes de celles des FBS).

Bien que j'aie constaté jusqu'à présent plusieurs différences entre les FBS et les PG (les personnes interrogées ayant déclaré que leur père avait eu une liaison gay), on constate simplement moins de distinctions statistiquement significatives entre les FBS et les PG qu'entre les FBS et les ML. Cela est peut-être dû en partie, ou non, à la taille plus petite de l'échantillon de personnes interrogées ayant un père gay dans la NFSS, et à la probabilité beaucoup plus limitée d'avoir vécu avec lui pendant sa liaison homosexuelle. Sur les quinze mesures du tableau 2, six seulement révèlent des différences statistiquement significatives dans les modèles de régression (mais 1 seulement dans un environnement bivarié). Après inclusion des contrôles, les enfants d'un père gay ont eu statistiquement davantage tendance (que ceux des FBS) à bénéficier d'aides sociales en grandissant, à avoir voté à la dernière élection, pensé récemment au suicide, à rapporter avoir contracté une maladie sexuellement transmissible, subi des rapports sexuels imposés, et à moins s'identifier comme totalement hétérosexuels. Bien que d'autres résultats rapportés par les PG aient souvent différé de ceux des FBS, des différences statistiquement significatives n'ont pas été décelées de façon aussi régulière.

Mon attention a été principalement attirée par les différences entre les groupes des FBS, des ML et des PG, mais il est intéressant de noter que les ML sont loin d'être les seules à montrer de nombreuses différences avec les FBS. Les personnes interrogées ayant vécu dans des familles recomposées ou monoparentales ont montré 9 différences simples avec les IMF dans le tableau 2. A l'exception des PG, les personnes interrogées adoptées ont montré le plus petit nombre de différences simples (3).

Le tableau 3 donne les moyennes de quatorze variables continues. Comme dans le tableau 2, les chiffres mis en gras indiquent des différences statistiquement significatives avec les résultats des jeunes adultes de famille biologiques restées stables (FBS) ; un astérisque indique un coefficient de régression (modèles non présentés) significativement différent de celui des FBS après l'ajout de différentes variables de contrôle. En conformité avec le tableau 2, huit des estimations concernant les ML sont statistiquement différentes de celles des FBS. Sur ces huit différences, cinq sont significatives en tant qu'estimations de régression. Les jeunes adultes enfants de femmes ayant eu une liaison lesbienne ont obtenu de plus mauvais résultats concernant leur niveau d'études, la sécurité dans leur famille, l'impact négatif de leur famille, l'indicateur CES-D (de dépression), et l'une des deux échelles d'attachement. Ils ont fait état d'une santé physique moins bonne, de plus faibles revenus de leurs foyers que les personnes interrogées issues de familles biologiques stables, et estimé avoir des difficultés plus fréquentes dans leurs liaisons amoureuses actuelles.

Les jeunes adultes interrogés PG ont eux aussi différé des FBS sur sept des quatorze résultats qualitatifs, qui ont été tous significativement différents lorsqu'évalués en modèles de régression. Mis en comparaison avec les FBS, les PG ont un niveau d'études plus modeste, de plus mauvais scores pour les indicateurs de sécurité et d'impact négatif de leurs familles, moins de proximité avec leur mère biologique, davantage d'états dépressifs, un score inférieur sur l'indicateur de qualité de leurs relations (amoureuses) actuelles, et ont estimé que celles-ci leur posaient des difficultés plus fréquentes.

Comme dans le tableau 2, les personnes ayant vécu dans des familles recomposées ou monoparentales ont montré aussi de nombreuses différences statistiques simples par rapport aux FBS (neuf et dix sur quatorze résultats, respectivement), dont la plupart restent significatives dans les modèles de régression. Les personnes interrogées ayant été adoptées ne se sont distinguées que dans quatre seulement des quatorze résultats (dont trois restent significatifs après inclusion des contrôles).

Le tableau 4 donne les moyennes des occurrences de 9 situations, classées selon les huit groupes de structures/expériences familiales. La NFSS a questionné toutes les personnes interrogées sur leurs expériences avec des partenaires sexuels masculins et féminins, mais je les présente ici séparément, en les classant par sexe. Les personnes ML ont rapporté statistiquement une consommation plus importante de marijuana et de tabac; elles ont regardé la télévision plus souvent; ont été plus fréquemment arrêtées et ont davantage plaidé coupable pour des délits graves. Les femmes ML ont eu un plus grand nombre de partenaires sexuels féminins et masculins que les femmes FBS. Les femmes ML ont eu en moyenne un peu plus d'une partenaire sexuelle féminine dans leur vie, et quatre partenaires masculins, en contraste avec les femmes FBS (0,22 et 2,79 respectivement). Les hommes ML ont eu une moyenne de 3,46 partenaires sexuelles féminines et de 1,48 partenaires masculins, par rapport à 2,70 et 0,20 respectivement pour les hommes FBS. Mais seul le nombre de partenaires masculins chez les hommes montre des différences significatives (après inclusion des contrôles).

Chez les personnes interrogées PG, n'apparaissent que 3 distinctions bivariées. Mais elles sont 6 après les contrôles de régression : elles ont davantage tendance que les FBS à fumer, à avoir été arrêtées et avoir plaidé coupable pour des délits graves ; elles ont rapporté un nombre plus important de partenaires sexuels (à l'exception du nombre de partenaires sexuelles féminines chez les hommes PG). Les personnes interrogées adoptées ne montrent aucune différence simple par rapport aux FBS, alors que les groupes d'enfants de familles recomposées et monoparentales montrent chacun 6 différences significatives avec le groupe de jeunes adultes enfants de familles biologiques composées d'un père et d'une mère, et stables.

Bien que j'aie prêté beaucoup moins attention à la plupart des autres groupes dont les estimations apparaissaient aussi dans les tableaux 2-4, il est intéressant de constater le très petit nombre de fois où les estimations concernant les jeunes adultes adoptés enfants par des étrangers (avant l'âge de 2 ans) diffèrent statistiquement de celles des enfants de familles biologiques encore entières. Ils montrent le plus petit nombre de différences significatives (7) parmi les 40 résultats évalués ici. Ces adoptions étant habituellement le résultat d'une auto-sélection très importante, il ne devrait pas être étonnant qu'elles montrent un nombre moins important de différences avec les FBS.

Pour résumer, sur 25 des 40 résultats, il existe donc des différences simples statistiquement significatives entre les FBS et les ML (le groupe dont les mères ont eu une liaison lesbienne). Après les contrôles, il y en a 24. Il y a 24 différences simples entre les FBS et les familles recomposées, et 24 différences statistiquement significatives après les contrôles chez les parents célibataires (hétérosexuels), 25 différences simples avant les contrôles, et 21 après. Entre les PG et les FBS, il y en a respectivement 11 et 19.

3.2. Résumé des différences entre les ML et les autres structures/expériences familiales

Les chercheurs choisissent parfois d'évaluer les résultats des enfants de parents gays et lesbiens en les comparant, non pas directement avec des mariages hétérosexuels stables, mais avec d'autres types de foyers : il arrive souvent (ce qui est certainement vrai pour la NFSS) qu'un parent gay ou lesbien se soit d'abord engagé dans une union hétérosexuelle avant de « révéler publiquement son homosexualité », attestant ainsi la fin de cette union (Tasker, 2005). Il est donc sans doute peu équitable de comparer les enfants de ces parents-là avec ceux qui n'ont pas eu à faire face à la dissolution de l'union de leurs parents. La NFSS permet cependant aux chercheurs de comparer les résultats obtenus dans différents types d'expériences de structures familiales. Bien qu'il ne soit pas dans mon intention d'étudier ici à fond toutes les différences statistiquement significatives entre les ML, les PG et d'autres groupes en plus des FBS, quelques observations générales s'imposent.

Sur les 239 différences possibles entre les groupes examinés ici (sans prendre en compte celles avec le groupe 1 des FBS, déjà détaillées précédemment), les jeunes adultes enfants de mères lesbiennes en montrent 57 (ou 24 % du total possible), qui sont significatives au niveau $p < 0,05$ (indiqué dans les tableaux 2-4 par un accent circonflexe), et 44 (ou 18 % du total) significatives après les contrôles (non présenté). La plupart de ces différences sont dans des directions sub-optimales,

ce qui signifie que les ML montrent de plus mauvais résultats. Par contre, les jeunes adultes enfants d'hommes gays montrent seulement 11 (ou 5 % du total possible) des différences entre les groupes, qui sont statistiquement significatives au niveau $p < 0,05$, et encore 24 (ou 10 % du total), qui sont significatives après les contrôles (non présenté).

Dans la NFSS, donc, les jeunes adultes enfants d'une mère ayant eu une liaison lesbienne montrent davantage de différences significatives avec les autres personnes interrogées que ceux d'un père gay. Cela est peut-être dû à des expériences réellement différentes de transitions dans leurs familles, à la taille plus petite de l'échantillon des enfants de pères gays, ou à l'expérience relativement plus rare d'avoir vécu avec un père gay (42 % seulement de ces personnes interrogées ont vécu avec leur père pendant sa liaison gay, contre 91 % ayant vécu avec leur mère pendant sa liaison lesbienne).

4. DISCUSSION

En quoi les adultes enfants d'hommes et de femmes entretenant des liaisons homosexuelles (c'est-à-dire, gays et lesbiennes) sont-ils différents lorsqu'on les évalue en utilisant des estimations basées sur la population à partir d'un échantillon aléatoire ? La réponse, comme on pourrait s'y attendre, dépend d'avec qui on les compare. Lorsqu'on les met en comparaison avec des enfants ayant vécu dans des familles biologiques (encore) entières, composées d'un père et d'une mère, les enfants ayant rapporté que leur mère avait eu une liaison lesbienne apparaissent nettement différents sur de nombreux résultats, dont beaucoup sont manifestement sub-optimaux (comme les études, les états dépressifs, la situation professionnelle ou la consommation de marijuana). Sur 25 des 40 résultats (ou 63 %) évalués ici, il y a des différences bivariées statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les enfants de familles encore entières, composées d'un père et d'une mère, et ayant rapporté que leur mère a eu une liaison lesbienne. Sur 11 des 40 résultats (ou 28 %) évalués ici, il y a des différences bivariées statistiquement significatives ($p < 0,05$) entre les enfants de familles encore entières, composées d'un père et d'une mère, et ceux ayant rapporté que leur père a eu une liaison gay. Il y a donc des différences dans ces deux comparaisons, mais elles apparaissent beaucoup plus nombreuses dans celles entre les jeunes adultes enfants de FBS et de ML qu'entre ceux de FBS et de PG.

Bien que la NFSS soit peut-être l'étude la mieux à même de rendre compte de ce qu'on pourrait appeler une « première génération » d'enfants de parents homosexuels, et qu'elle inclue un grand nombre de personnes ayant été témoins de l'échec d'une union hétérosexuelle, les comparaisons statistiques de base entre ce groupe et les autres (en particulier avec les familles biologiques entières, composées d'un père et d'une mère), suggèrent qu'il existe en fait des différences notables dans de nombreux résultats. Cela est en contradiction avec les affirmations qu'« il n'y a pas de différences », suscitées par des études ayant généralement utilisé des échantillons beaucoup plus limités que ceux de la NFSS.

Goldberg (2010) affirme avec justesse que de nombreuses études actuelles ont été menées principalement en comparant des enfants de mères hétérosexuelles divorcées avec ceux de mères lesbiennes divorcées, et que cette méthode a pu amener les chercheurs à attribuer indûment à l'orientation sexuelle des parents les effets destructeurs de leur divorce sur les enfants. Sa mise en garde est justifiée, et la NFSS ne peut pas l'éluder totalement. Et pourtant, lorsqu'on les compare avec d'autres jeunes adultes ayant fait l'expérience de transitions dans leurs foyers, et assisté à la formation de nouvelles liaisons de leurs parents (par exemple, des familles recomposées), les enfants de mères lesbiennes apparaissent (statistiquement) significativement différents un peu moins de 25 % du temps (et typiquement dans des directions sub-optimales). Néanmoins, les enfants dont les mères ont eu une liaison lesbienne ont beaucoup moins tendance à différer de ceux de familles recomposées et monoparentales que de ceux issus de familles biologiques encore entières.

Quelle est la raison de cette divergence entre les résultats des recherches de la NFSS et ceux de tant d'autres études antérieures ? La réponse se trouve, en partie, dans les échantillons de petite taille ou aléatoires, sur lesquels se sont appuyées presque toutes les études précédentes. Elles ont très vraisemblablement sous-estimé le nombre et l'importance des différences réelles entre les enfants

de mères lesbiennes (et, dans une moindre mesure, les enfants de pères gays) et ceux élevés dans d'autres types de foyers. Bien qu'habituellement, les auteurs de ces études aient justement reconnu leurs limites (elles sont souvent les seules études à avoir été menées), leurs résultats sont considérés dans la pratique comme apportant des informations sur les expériences de foyers gays et lesbiens en général. Mais cette étude-ci, basée sur un échantillon probabiliste grand et rare, révèle une diversité beaucoup plus importante des expériences de la maternité chez les lesbiennes (et, dans une moindre mesure, de la paternité chez les gays) que ce qui avait été reconnu ou compris jusqu'à présent.

Les caractéristiques de l'échantillon d'enfants de ML et de PG de la NFSS étant proches des estimations présentées par les démographes utilisant le American Community Study, une conclusion des analyses développées ici s'impose : le problème de sélection des échantillons biaisés, qui se pose dans de très nombreuses études sur la parentalité chez les gays et les lesbiennes, n'est pas occasionnel. Il est probablement profond, ce qui rend, au mieux, incertaine la capacité d'une grande partie des recherches antérieures à proposer des interprétations pertinentes d'expériences de foyers moyens où des enfants ont vécu avec un parent gay ou lesbien. La plupart des recherches basées sur des échantillons formés par cooptation s'est plutôt focalisée sur les expériences de foyers au dessus de la moyenne.

Pourtant, les études sur les structures de la famille reconnaissent souvent les modestes avantages dont bénéficient les enfants de parents biologiques mariés. Mais certains spécialistes les attribuent en grande partie aux différences de situations socio-économiques entre les parents mariés et ceux se trouvant dans d'autres types de relations (Biblarz et Raftery, 1999). Bien que cette constatation puisse probablement s'appliquer aussi à la NFSS, les résultats présentés ici ont contrôlé non seulement les différences de situations socio-économiques entre les familles, mais aussi les distinctions politiques et géographiques, l'âge, le genre, la race/ethnie, et les expériences de maltraitements (rapportées par 53 % des ML, mais par seulement 35 % des FBS).

Il est certain que les personnes interrogées dans la NFSS, ayant rapporté qu'un de leurs parents avait eu une liaison homosexuelle, constituent un groupe très divers : certaines d'entre elles ont fait l'expérience de nombreuses transitions dans leurs foyers, et d'autres pas. Certains de ces parents ont peut-être continué à avoir une liaison homosexuelle, et d'autres pas. Et certains de ces parents s'identifient peut-être comme gays ou lesbiens, et d'autres pas. Je n'ai pas examiné ici la diversité de ces expériences de foyers, compte tenu de la nature générale de cette étude. Mais la richesse de la NFSS – qui possède des données calendaires annuelles sur les transitions intervenues dans les foyers des personnes interrogées depuis leur naissance jusqu'à leurs 18 ans, et depuis leur majorité jusqu'à aujourd'hui –, permet un examen plus attentif de beaucoup de ces questions.

Il serait cependant inexact d'un point de vue empirique de prétendre qu'il y a peu de différences statistiques significatives entre les différents groupes évalués ici. Au minimum, les estimations basées sur la population présentées suggèrent qu'il faut accorder une attention beaucoup plus importante à la diversité réelle des expériences de parents gays et lesbiens en Amérique, comme on le fait depuis longtemps pour les foyers hétérosexuels. Les résultats concernant les enfants vivant dans des familles GLB stables « programmées » et ceux d'enfants issus d'unions hétérosexuelles antérieures sont vraisemblablement tout-à-fait distincts, comme le suggèrent généralement les conclusions des études précédentes. Et pourtant, comme les démographes étudiant les gays et les lesbiennes américains continuent à le constater (et ce que confirme l'étude de la NFSS), les foyers programmés GLB ne représentent qu'une partie (et une partie inconnue, qui plus est) de la totalité de ces foyers ayant des enfants.

Même si les enfants vivant dans des familles programmées GLB montrent de meilleurs résultats que ceux issus d'unions hétérosexuelles ayant échoué, les premières révèlent cependant une diminution du contexte d'altruisme familial (comme l'adoption, les familles recomposées ou les naissances hors mariage) : en général, ce facteur s'est avéré être en moyenne un environnement à risques pour éduquer des enfants lorsqu'on compare ces foyers à ceux de parents biologiques mariés (Miller et al., 2000). En résumé, si des parents homosexuels étaient capables d'élever des enfants sans qu'apparaissent des différences, malgré les distinctions liées aux parents, cela signifierait que les

couples homosexuels sont capables d'accomplir une chose que les couples hétérosexuels vivant dans des situations de familles recomposées, de familles adoptives, et de concubinage n'ont pas réussi à faire : reproduire le cadre optimal pour éduquer des enfants des foyers de parents biologiques mariés (Moore et al., 2002). Et ce que les études sur le rôle des parents ou la répartition des tâches ménagères dans les familles programmées GLB ne parviendront pas à révéler – parce qu'elles ne l'ont pas évalué –, c'est la manière dont leurs enfants font leur chemin dans la vie, lorsqu'ils sont devenus adultes.

Les comparaisons entre les groupes présentés précédemment suggèrent que les personnes interrogées ayant un père gay et celles ayant une mère lesbienne ne montrent pas toujours des résultats comparables dans les premières années de leurs vies d'adultes. Malgré la taille modeste de l'échantillon de pères gays dans la NFSS, les opinions monolithiques sur les expériences de parentalité homosexuelle en général ne sont pas confirmées par ces analyses.

Bien que les données de la NFSS puissent appuyer sérieusement l'idée qu'il existe des différences significatives entre les jeunes adultes, et que celles-ci ont des liens étroits avec le comportement de leurs parents, la structure de leurs familles et les expériences vécues dans leurs foyers pendant leur jeunesse, je me suis abstenu ici de faire des suppositions, et de m'interroger sur les relations de cause à effet : en partie, parce que les données ne sont pas conçues de façon optimale pour pouvoir le faire, et que l'estimation des causes de types de résultats aussi nombreux dépasse largement ce qu'une revue d'ensemble comme celle de ce texte peut prétendre accomplir. Des analyses ciblées (et plus complexes) de résultats particuliers, établies à partir de modèles conceptuels caractéristiques et spécifiques à ce domaine, sont conseillées aux chercheurs souhaitant évaluer plus exactement le rôle que peuvent jouer dans la vie des jeunes adultes le nombre, le genre et les choix sexuels de leurs parents. Je ne suggère donc pas pour autant que le fait de grandir avec un père gay ou une mère lesbienne puisse être la cause de résultats sub-optimaux en raison de l'orientation ou du comportement sexuel de ce parent. Mon intention est en fait plus modeste : ces groupes montrent de nombreuses distinctions notables, en particulier lorsqu'on les compare avec de jeunes adultes dont le père et la mère biologiques sont restés mariés.

Il y a bien d'autres choses que cet article ne peut accomplir : une analyse plus approfondie des sous-populations, l'étude de nouveaux résultats et comparaisons avec d'autres groupes, et des tests plus robustes de signification statistique (comme la régression multiple avec des variables indépendantes plus nombreuses, ou le rapprochement du score de propension). C'est justement ce type de recherches que la NFSS vise à susciter. Le but de cet article est de lancer un appel pour faire de telles études, et aussi de servir d'introduction aux données de la NFSS, à la force et à la capacité de ses échantillonnages et de ses mesures. Des études futures incluront de façon optimale une proportion plus significative d'enfants de familles gays programmées, bien que leur relative rareté dans la NFSS suggère que leur apparition, même dans des échantillons probabilistes encore plus grands, sera encore moins fréquente dans un avenir prévisible. La NFSS, malgré des efforts considérables pour sur-échantillonner au hasard ces populations, a eu plutôt tendance à étudier des enfants dont les parents affichaient un comportement gay ou lesbien dans leurs liaisons après s'être d'abord engagés dans une union hétérosexuelle. Il est possible que ce modèle de comportement soit encore aujourd'hui plus courant que ne le supposent de nombreux chercheurs.

5. CONCLUSION

Comme le constatent avec justesse les chercheurs étudiant la parentalité chez les homosexuels, ces couples ont élevé des enfants, et continueront à le faire. Les décisions rendues par les tribunaux américains reconnaissent de moins en moins la validité des arguments contre le mariage homosexuel (Rosenfeld, 2007). Le but de cette étude n'est ni d'attaquer, ni d'appuyer la légitimité de leurs droits. Le discours des spécialistes des dix dernières années sur les parents gays et lesbiens suggère qu'il n'existe à leur sujet que peu ou pas d'éléments pouvant être associés négativement au développement des enfants, et même qu'un certain nombre de ces éléments pourrait s'avérer particulièrement

positif. Les résultats de l'analyse d'un riche échantillon probabiliste de grande taille et rare rapportés ici donnent cependant de nombreuses différences conséquentes chez les jeunes adultes ayant rapporté le comportement lesbien de leur mère (et, dans une moindre mesure, le comportement gay de leur père) avant l'âge de 18 ans. Alors que des études antérieures suggèrent que les enfants de familles programmées GLB semblent réussir relativement bien, leur représentativité réelle de toutes les familles GLB vivant aux Etats-Unis est peut-être plus modeste que ne l'ont laissé supposer des recherches basées sur des échantillons d'occasions.

Bien que les résultats des recherches rapportés ici puissent peut-être s'expliquer, en partie, par un certain nombre de contraintes particulièrement problématiques pour le développement des enfants dans des familles gays ou lesbiennes (le manque d'aides sociales pour les parents, l'exposition au stress provoqué par la stigmatisation persistante, et la modestie ou l'absence de garanties juridiques concernant leur relation amoureuse et leur situation de parent), l'affirmation empirique qu'il n'existe aucune différence particulière doit cesser. Bien qu'il soit assurément exact d'affirmer que l'orientation ou le comportement sexuels des parents n'ont absolument rien à voir avec l'aptitude à être un parent bon et compétent, les données évaluées ici, utilisant des estimations basées sur la population et obtenues à partir d'un grand échantillon représentatif à l'échelon national de jeunes Américains, suggèrent que ces éléments peuvent avoir des incidences sur la réalité des expériences familiales pour un grand nombre d'entre eux.

Les enfants ont-ils besoin d'un père et d'une mère mariés pour réussir leur vie d'adultes ? La réponse est non, si l'on se réfère aux comptes-rendus anecdotiques dont sont familiers tous les Américains. Il y a d'ailleurs de nombreux exemples dans la NFSS, où les personnes interrogées ont su surmonter leurs difficultés et réussir leur vie d'adultes, malgré de nombreuses transitions dans leurs foyers, que ce soit un décès, un divorce, la multiplicité ou les changements de partenaires, ou un remariage. Mais la NFSS révèle aussi nettement que les enfants paraissent les plus aptes à réussir dans la vie, une fois devenus adultes, sur de multiples dénombrements et dans de nombreux domaines, lorsqu'ils passent toute leur enfance avec un père et une mère mariés, et particulièrement lorsque ceux-ci restent mariés jusqu'à aujourd'hui. Dans la mesure où la proportion de familles biologiques composées d'un père et d'une mère, et restant entières, continue à diminuer aux Etats-Unis (comme c'est le cas), cette évolution laisse présager une augmentation des défis posés aux familles, mais aussi une dépendance accrue à l'égard des organismes de santé publique, des aides de l'Etat fédéral et des Etats, à la psychothérapie, à des programmes de lutte contre les toxiques, et à la justice pénale.

Annexe A – Comparaison des résultats pondérés de la NFSS avec ceux d'enquêtes nationales analogues sur une sélection de variables concernant la démographie et le mode de vie des adultes américains (en pourcentages)

	NFSS 2011, N = 941 (18-23 ans)	NSYR 2007-2008, N = 2520 (18-23 ans)	NFSS 2011, N = 1123 (24-32 ans)	Add Health 2007-2008, N = 15.701 (24-32 ans)	NFSS 2011, N = 2988 (18-39 ans)	NSFG 2006-2010, N = 16.851 (18-39 ans)	CPS ASEC 2011, N = 58.788 (18 à 39 ans)
<i>Genre</i>							
Homme	52,6	48,3	47,3	50,6	49,4	49,8	50,4
Femme	47,4	51,7	52,8	49,4	50,6	50,2	49,6
<i>Age</i>							
18 - 23					28,9	28,6	28,2
24 - 32					41,2	40,6	42,1
33 - 39					29,9	30,9	29,8
<i>Race/ethnie</i>							
Blanc	54,2	68,3	60,2	69,2	57,7	61,6	59,6
Noir	11,0	15,0	13,0	15,9	12,6	13,3	13,2
Hispanique	24,9	11,2	20,7	10,8	20,8	18,6	19,5
Autres	10,0	5,5	6,2	4,2	8,9	6,5	7,8
<i>Région</i>							
Nord-ouest	18,9	11,8	16,5		17,6		17,5
Centre-ouest	18,7	25,6	23,3		21,1		21,2
Sud	34,3	39,1	39,6		36,7		37,0
Ouest	28,2	23,5	20,6		24,6		24,4
<i>Niveau d'études licence et plus de :</i>							
La mère	28,4	33,3	24,6	21,9	25,3	22,2	
L'intéressé	5,3	3,8	33,7	30,0	26,5	24,2	
<i>Revenus du foyer</i>							
0-10 000 \$	21,0		9,7	5,6	11,9	9,5	5,7
10 000-19 999 \$	13,3		9,1	6,9	9,2	13,1	7,4
20 000-29 999 \$	11,6		10,3	10,1	10,5	13,5	9,5
30 000-39 999 \$	8,0		11,0	11,1	9,6	13,4	9,4
40 000-49 999 \$	6,5		12,8	11,8	9,9	8,5	9,1
50000-74 999 \$	14,9		22,3	24,3	19,2	19,5	20,3
75 000 \$ et plus	24,7		24,9	30,2	29,8	22,7	38,6
A déjà eu des relations sexuelles	66,5	75,6	90,6	93,9	85,6	91,2	
N'a jamais été marié	89,3	92,8	45,7	50,0	51,7	52,3	54,4
Marié	8,0	6,9	44,9	44,6	40,6	39,2	37,9
<i>Présence à l'église</i>							
Une fois par semaine ou plus	18,4	20,2	22,1	16,0	22,3	26,2	
jamais	32,3	35,6	31,2	32,1	31,7	25,8	
Non croyant	21,1	24,7	22,5	20,2	22,0	21,7	
<i>Etat de santé déclaré</i>							
Mauvais	1,8	1,5	1,0	1,2	1,5	0,7	
Assez bon	8,4	9,2	11,0	7,9	10,7	5,3	
Bon	28,7	26,7	37,6	33,5	33,9	24,9	
Très bon	39,6	37,5	35,7	38,2	37,3	40,9	
Excellent	21,5	25,2	14,8	19,1	16,7	28,3	
<i>Alcool</i>							
Ne boit pas	30,5	21,9	22,4	26,1	25,4	18,7	

Annexe B – Construction des indices de résultats

B.1. Indicateur CES-D (dépression) (8 items, $X = 0,87$)

On a demandé aux personnes interrogées de se rappeler leurs sept derniers jours, et d'évaluer le nombre de fois où les faits suivants ont été exacts pour eux. Les catégories de réponses étaient classées de « Jamais ou rarement » (0) à « La plupart du temps ou tout le temps » (3). Certains items avaient été formulés à l'envers pour la variable de l'indicateur (par ex., « Vous étiez heureux »).

1. Vous vous êtes fait du souci pour des choses qui ne vous préoccupent pas d'habitude.
2. Vous n'avez pas pu vous débarrasser de votre cafard, même avec l'aide de votre famille et de vos amis.
3. Vous vous sentiez simplement comme les autres.
4. Vous aviez du mal à vous concentrer sur ce que vous faisiez.
5. Vous étiez déprimé.
6. Vous étiez heureux.
7. Vous profitez de la vie.
8. Vous étiez triste.

B.2. Qualité de la liaison amoureuse actuelle (6 items, $X = 0,96$)

On a demandé aux personnes interrogées d'évaluer leurs relations amoureuses actuelles. Les catégories de réponses étaient classées de « En total désaccord » (1) à « Tout-à-fait d'accord » (5).

1. Nous nous entendons bien.
2. Ma relation avec mon/ma partenaire est très bonne.
3. Notre relation est solide.
4. Ma relation avec mon/ma partenaire me rend heureux.
5. Avec mon/ma partenaire, nous formons une bonne équipe.
6. Nos relations sont presque parfaites.

B.3. Relation de sécurité dans la famille (4 items, $X = 0,90$)

On a demandé aux personnes interrogées d'évaluer l'atmosphère générale dans leurs familles lorsqu'elles grandissaient, en réagissant à quatre affirmations dont les catégories de réponses étaient classées de « En total désaccord » (1) à « Tout-à-fait d'accord » (5).

1. Dans ma famille, les relations étaient bonnes, stables, et source de réconfort.
2. Il y avait une atmosphère heureuse dans notre famille.
3. Tout compte fait, mon enfance a été heureuse.
4. Dans ma famille, les relations étaient incompréhensibles, incohérentes et imprévisibles.

B.4. Impact négatif de la famille (3 items, $X = 0,74$)

On a demandé aux personnes interrogées d'évaluer l'impact actuel des expériences vécues dans leurs familles, en réagissant à trois affirmations dont les catégories de réponses étaient classées de « En total désaccord » (1) à « Tout-à-fait d'accord » (5).

1. Dans mon expérience familiale, il y a des choses que j'ai encore du mal à aborder et arriver à accepter.
2. Dans mon expérience familiale, il y a des choses qui ont eu une influence négative sur ma

capacité à établir des relations intimes.

3. Je me sens en paix avec ce qui m'est arrivé de négatif dans la famille où j'ai grandi.

B.5. Impulsivité (4 items, $X = 0,76$)

On a demandé aux personnes interrogées de réagir à quatre affirmations concernant leur capacité à prendre des décisions, et leur aptitude à prendre des risques ou à faire de nouvelles expériences. Les catégories de réponses étaient classées de « Jamais ou rarement » (1) à « La plupart du temps ou tout le temps » (4).

1. Lorsque je prends une décision, je suis 'mon instinct', et ne réfléchis pas beaucoup aux conséquences de mon choix.
2. J'aime faire de nouvelles expériences excitantes, même si je dois ne pas respecter les règles.
3. Je suis quelqu'un d'impulsif.
4. J'aime prendre des risques.

B.6. Proximité avec le père et la mère biologiques (6 items, $X = 9,89$ et $0,92$)

On a demandé aux personnes interrogées d'évaluer leur relation actuelle avec jusqu'à quatre figures parentales (avec lesquelles elles avaient rapporté avoir vécu au moins 3 ans lorsqu'elles avaient entre 0 et 18 ans), en indiquant la fréquence de six interactions entre les parents et l'enfant. Pour chaque figure parentale, ces six items avaient été formulés et résumés dans un indicateur de proximité parentale. A partir de ces données, j'ai tiré des indicateurs de proximité avec le père et la mère biologiques de la personne interrogée. Les catégories de réponses étaient classées de « Jamais » (1) à « Toujours » (5).

1. Parlez-vous souvent ouvertement de ce qui est important pour vous avec votre parent ?
2. Votre parent vous écoute-t-il vraiment souvent lorsque vous voulez lui parler ?
3. Votre parent vous exprime-t-il souvent explicitement son affection ou son amour pour vous ?
4. Votre parent vous aiderait-il si vous aviez un problème ?
5. Si vous aviez besoin d'argent, en demanderiez-vous à votre parent ?
6. Votre parent s'intéresse-t-il souvent à ce que vous faites ?

B.7. Attachement (dépendance, 6 items, $X = 0,80$ - anxiété, 6 points, $X = 0,82$)

Pour ces deux échelles d'attachement, on a demandé aux personnes interrogées d'estimer leurs sentiments en général concernant leurs relations amoureuses passées et présentes, en réaction à 12 items. Les catégories de réponses étaient classées de « Ne me correspond pas du tout » (1) à « Me correspond tout-à-fait » (5). Les items 1 à 6 avaient été formulés et résumés dans une échelle de « dépendance », avec des scores plus élevés, indiquant une plus grande aisance à compter sur les autres. Les items 7-12 avaient été formulés et résumés dans une échelle d'anxiété, avec des scores plus élevés, indiquant une anxiété plus grande dans les relations intimes, conformément à l'échelle d'attachement des adultes mise au point par Collins et Read (1990). Les mesures utilisées étaient :

1. J'ai du mal à me permettre de compter sur les autres.
2. Cela ne me gêne pas de compter sur les autres.
3. Je trouve que les gens ne sont jamais là quand on a besoin d'eux.
4. Je sais qu'il y a des gens qui seront là quand j'aurai besoin d'eux.
5. J'ai du mal à faire totalement confiance aux autres.
6. Je ne suis pas certain de pouvoir toujours compter sur les autres lorsque j'ai besoin d'eux.
7. Je ne m'inquiète pas d'être abandonné.

8. Dans les relations avec mon/ma partenaire, je m'inquiète souvent qu'il/elle ne m'aime pas vraiment.
9. Je trouve que les autres n'ont pas envie d'être aussi proches de moi que je le voudrais.
10. Dans les relations avec mon/ma partenaire, je m'inquiète souvent qu'il/elle ne veuille pas rester avec moi.
11. Je veux ne faire qu'un avec une autre personne.
12. Parfois, mon désir de fusion fait fuir les gens.

Références

- Anderssen, Norman, Amlie, Christine, Erling, Ytteroy A., 2002. Outcomes for children with lesbian or gay parents. A review of studies from 1978 to 2000. *Scandinavian Journal of Psychology* 43 (4), 335–351.
- Balsam, Kimberly F., Beauchaine, Theodore P., Rothblum, Esther D., Solomon, Sondra E., 2008. Three-year follow-up of same-sex couples who had civil unions in Vermont, same-sex couples not in civil unions, et heterosexual married couples. *Developmental Psychology* 44, 102–116.
- Baumle, Amanda K., Compton, D'Lane R., Poston Jr., Dudley L., 2009. Same-Sex Partners: Le Demography of Sexual Orientation. SUNY Press, Albany, NY.
- Berg, Sven, 1988. Snowball sampling. In: Kotz, Samuel, Johnson, Norman L. (Eds.), *Encyclopedia of Statistical Sciences*, vol. 8. Wiley-Interscience, New York.
- Biblarz, Timothy J., Raftery, Adrian E., 1999. Family structure, educational attainment, et socioeconomic success: rethinking le 'pathology of patriarchy'. *American Journal of Sociology* 105, 321–365.
- Biblarz, Timothy J., Stacey, Judith, 2010. How does le gender of parents matter? *Journal of Marriage et Family* 72 (1), 3–22.
- Bos, Henny M.W., Sandfort, Theo G.M., 2010. Children's gender identity in lesbian et heterosexual two-parent families. *Sex Roles* 62, 114–126.
- Bos, Henny M.W., van Balen, Frank, van den Boom, Dymphna C., 2007. Child adjustment et parenting in planned lesbian parent families. *American Journal of Orthopsychiatry* 77, 38–48.
- Brewaeys, Anne, Ponjaert, Ingrid, Van Hall, Eylard V., Golombok, Susan, 1997. Donor insemination: child development et family functioning in lesbian mother families. *Human Reproduction* 12, 1349–1359.
- Brown, Susan L., 2004. Family structure et child well-being: le significance of parental cohabitation. *Journal of Marriage et Family* 66 (2), 351–367.
- Busby, Dean M., Holman, Thomas B., Taniguchi, Narumi, 2001. RELATE: relationship evaluation of le individual, family, cultural, et couple contexts. *Family Relations* 50, 308–316.
- Collins, Nancy L., Read, Stephen J., 1990. Adult attachment, working models, et relationship quality in dating couples. *Journal of Personality et Social Psychology* 58, 644–663.
- Crowl, Alicia L., Ahn, Soyeon, Baker, Jean, 2008. A meta-analysis of developmental outcomes for children of same-sex et heterosexual parents. *Journal of GLBT Family Sciences* 4 (3), 385–407.
- Finer, Lawrence B., Henshaw, Stanley K., 2006. Disparities in rates of unintended pregnancy in le United States, 1994 et 2001. *Perspectives on Sexual et Reproductive Health* 38, 90–96.
- Fulcher, Megan, Sutfin, Erin L., Patterson, Charlotte J., 2008. Individual differences in gender development: associations with parental sexual orientation, attitudes, et division of labor. *Sex Roles* 57, 330–341.
- Gartrell, Nanette K., Bos, Henny M.W., 2010. US national longitudinal lesbian family study: psychological adjustment of 17-year-old adolescents. *Pediatrics* 126 (1), 1–11.
- Gartrell, Nanette K., Bos, Henny M.W., Goldberg, Naomi G., 2011a. Adolescents of le U.S. national longitudinal lesbian family study: sexual orientation, sexual behavior, et sexual risk exposure. *Archives of Sexual Behavior* 40, 1199–1209.
- Gartrell, Nanette K., Bos, Henny M.W., Goldberg, Naomi G., 2011b. New trends in same-sex sexual contact for American adolescents? *Archives of Sexual Behavior*. <http://dx.doi.org/10.1007/s10508-011-9883-5>.
- Gates, Gary J., 2011. Family formation et raising children among same-sex couples. NCFR Report 56 (4), F1–F3. Gates, Gary J., Ost, Jason, 2004. *Le Gay et Lesbian Atlas*. Le Urban Institute Press, Washington, DC.
- Goldberg, Abbie E., 2010. *Lesbian et Gay parents et Their Children: Research on le Family Life Cycle*. APA Books, Washington, DC.
- Golombok, Susan, Perry, Beth, Burston, Amanda, Murray, Clare, Mooney-Somers, Julie, Stevens, Madeleine, Golding, Jean, 2003. Children with lesbian parents: a community study. *Developmental Psychology* 39, 20–33.
- Golombok, Susan., Tasker, Fiona., Murray, Clare., 1997. Children raised in fatherless families from infancy: family relationships et le socioemotional development of children of lesbian et single heterosexual mothers. *Journal of Child Psychology et Psychiatry* 38, 783–792.

- Hatzenbuehler, Mark L., Keyes, Katherine M., Hasin, Deborah S., 2009. State-level policies et psychiatric morbidity in lesbian, gay, et bisexual populations. *American Journal of Public Health* 99 (12), 2275–2281.
- Herbenick, Debby, Reece, Michael, Schick, Vanessa, Sanders, Stephanie A., Dodge, Brian, Fortenberry, J.Dennis, 2010. Sexual behavior in le United States: results from a national probability sample of men et women ages 14–94. *Journal of Sexual Medicine* 7 (Suppl. 5), 255–265.
- Huffington Post: Healthy Living, 2011. Child Abuse Rate at Zero Percent in Lesbian Households, New Report Finds. Le Huffington Post. <http://www.huffingtonpost.com/2010/11/10/lesbians-child-abuse-0-percent_n_781624.html> (accessed 01.13.12).
- Times Research Reporting, 2012. Interactive: Gay Marriage Chronology. Los Angeles Times. <<http://www.latimes.com/news/local/la-gmtimeline-fl0,5345296.htmlstory>> (accessed 01.03.12).
- MacCallum, Fiona, Golombok, Susan, 2004. Children raised in fatherless families from infancy: a follow-up of children of lesbian et single heterosexual mothers at early adolescence. *Journal of Psychology et Psychiatry* 45, 1407–1419.
- Manning, Wendy D., Smock, Pamela J., Majumdar, Debarun, 2004. Le relative stability of cohabiting et marital unions for children. *Population Research et Policy Review* 23, 135–159.
- McLanahan, Sara, Sandefur, Gary, 1994. *Growing Up with a Single Parent: What Hurts, What Helps*. Harvard University Press, Cambridge.
- Miller, Brent C., Fan, Xitao, Christensen, Matthew, Grotevant, Harold, van Dulmen, Manfred, 2000. Comparisons of adopted et nonadopted adolescents in a large, nationally representative sample. *Child Development* 71 (5), 1458–1473.
- Moore, Kristin Anderson, Jekielek, Susan M., Emig, Carol, 2002. Marriage from a Child's Perspective: How Does Family Structure Affect Children, et What Can We Do About It? *Child Trends Research Brief*, Child Trends, Washington, DC.
- Movement Advancement Project, Family Equality Council et Center for American Progress, 2011. *All Children Matter: How Legal et Social Inequalities Hurt LGBT Families*, Full Report.
- National Center for Family et Marriage Research, 2010. Same-Sex Couple Households in le US, 2009. *Family Profiles*, FP-10-08.
- Nock, Steven L., 2001. Affidavit of Steven Nock. *Halpern et al. v. Canada et MCCT v. Canada*. ON S.C.D.C. <http://marriagelaw.cua.edu/Law/cases/Canada/ontario/halpern/aff_nock.pdf> (accessed 12.20.11).
- Patterson, Charlotte J., 1997. Children of lesbian et gay parents. In: Ollendick, Thomas H., Prinz, Ronald J. (Eds.), *Advances in Clinical Child Psychology*, vol. 19. Plenum, New York.
- Patterson, Charlotte J., 2000. Family relationships of lesbians et gay men. *Journal of Marriage et le Family* 62, 1052–1069.
- Patterson, Charlotte J., 2006. Children of lesbian et gay parents. *Current Directions in Psychological Science* 15 (5), 241–244.
- Perrin, Ellen C., Committee on Psychosocial Aspects of Child et Family Health, 2002. Technical report: coparent or second-parent adoption by same-sex partners. *Pediatrics* 109, 341–344.
- Redding, Richard R., 2008. It's really about sex: same-sex marriage, lesbigay parenting, et le psychology of disgust. *Duke Journal of Gender Law et Policy* 16, 127–193.
- Resnick, Michael D., Bearman, Peter S., Blum, Robert W., Bauman, Karl E., Harris, Kathleen M., Jones, Jo, Tabor, Joyce, Beuhring, Trish, Sieving, Renee E., Shew, Marcia, Ireland, Marjorie, Bearinger, Linda H., Udry, J.R., 1997. Protecting adolescents from harm: findings from le national longitudinal study on adolescent health. *Journal of le American Medical Association* 278 (10), 823–832.
- Rosenfeld, Michael, 2007. *Le Age of Independence: Interracial Unions, Same-Sex Unions et le Changing American Family*. Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Rosenfeld, Michael J., 2010. Nontraditional families et childhood progress through school. *Demography* 47, 755–775.
- Rostosky, Sharon Scales, Riggle, Ellen D.B., Horne, Sharon G., Miller, Angela D., 2009. Marriage amendments et psychological distress in lesbian, gay, et bisexual (LGB) adults. *Journal of Counseling Psychology* 56 (1), 56–66.
- Sirota, Theodora, 2009. Adult attachment style dimensions in women who have gay or bisexual fathers. *Archives of Psychiatric Nursing* 23 (4), 289–297.
- Snijders, Tom A.B., 1992. Estimation on le basis of snowball samples: how to weight? *Bulletin de Méthodologie Sociologique* 36, 59–70.
- Stacey, Judith, Biblarz, Timothy J., 2001a. (How) does le sexual orientation of parents matter? *American Sociological Review* 66 (2), 159–183.
- Stacey, Judith, Biblarz, Timothy, 2001b. Affidavit of Judith Stacey et Timothy Biblarz. *Halpern et al. v. Canada et MCCT v. Canada*. ON S.C.D.C. <http://www.samesexmarriage.ca/docs/stacey_biblarz.pdf> (accessed 12.20.11).
- Tasker, Fiona, 2005. Lesbian mothers, gay fathers, et their children: a review. *Developmental et Behavioral Pediatrics* 26 (3), 224–240.

- Tasker, Fiona, 2010. Same-sex parenting et child development: reviewing le contribution of parental gender. *Journal of Marriage et Family* 72, 35–40.
- Tasker, Fiona L., Golombok, Susan, 1997. *Growing Up in a Lesbian Family*. Guilford, New York.
- Vanfraussen, Katrien, Ponjaert-Kristoffersen, Ingrid, Brewaeys, Anne, 2003. Family functioning in lesbian families created by donor insemination. *American Journal of Orthopsychiatry* 73 (1), 78–90.
- Veldorale-Brogan, Amanda, Cooley, Morgan, 2011. Child outcomes for children with LGBT parents. NCFR Report 56 (4), F15–F16.
- Wainright, Jennifer L., Patterson, Charlotte J., 2006. Delinquency, victimization, et substance use among adolescents with female same-sex parents. *Journal of Family Psychology* 20 (3), 526–530.
- Wainright, Jennifer L., Russell, Stephen T., Patterson, Charlotte J., 2004. Psychosocial adjustment, school outcomes, et romantic relationships of adolescents with same-sex parents. *Child Development* 75 (6), 1886–1898.